ABONNEMENT

$1.00 par an.—0.50 ...
nécessairem...

PUBL... JEUDI

LA ... IE D'ARTHABASKAVILLE
...OPRIÉTAIRE.

L. LAVERGNE, Gérant.

Québec
Chambre de Lecture
Ass. Législative

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

LIBERTÉ SOUS L'ÉGIDE DES LOIS

ANNONCES

1re insertion, la ligne.....12 centins
Insertions subséquentes.....8 "
Baptêmes, Mariages et Sépultures 25 "
Gratis pour les abonnés.

Toute publication personnelle ou intéressée, rapports d'institutions financières ou autres seront insérées comme annonces à 10 centins la ligne.

ULD. DUVAL
Imprimeur.

30me ANNÉE — ARTHABASKAVILLE, JEUDI 30 AVRIL 1896 — No. 18

FEUILLETON DU 30 AVRIL 1896.

LE

TORPILLEUR 29

II MŒURS MARITIMES

PREMIÈRE PARTIE

X

Ce fut la première ombre projetée sur son ivresse. Et Blanche dut s'apercevoir de son trouble. Avec les ruses exquises qui sont le propre de son sexe, elle multiplia les séductions, préparant le second assaut.

Justement, on attendait l'arrivée, pour ce jour-là même, de M. Guidal et de son neveu Léopold. Le Parisien entra à la villa avec une tournure degagée qu'il s'était faite dans ce monde où il vivait. Intérieurement, il ne put se dissimuler qu'avec un adversaire comme le lieutenant de vaisseau la partie était perdue, et qu'il devait renoncer à tout espoir de reconquérir la dot et la main de Blanche. Mais il ne laissa rien paraître de son dépit, et, il faut bien le dire, de son chagrin, car il aimait réellement celle que, de longue date, il avait pris l'habitude de considérer comme sa fiancée.

Mais, quoi qu'il fit, l'espoir n'était pas entièrement mort en lui, ou plutôt ce sentiment malsain qui inspire à l'homme désespéré de ressaisir par tous les moyens ce qu'il ne peut licitement atteindre.

Léopold aborda donc en souriant son heureux rival, et, lui tendant la main :

—Monsieur, dit-il, je dois vous féliciter, d'abord, d'avoir été agréé par une charmante jeune fille que bien d'autres eussent consenti à rendre heureuse. Ensuite, je la complimenterai elle-même d'avoir au préférer à tous un homme qui justifie si bien cette préférence.

Frédéric répondit un peu embarrassé. Sans se l'expliquer, il éprouvait une instinctive répulsion pour ce boulevardier à l'élégance persifleuse et presque insolente. Mais les paroles de celui-ci ne cachaient aucune réticence. Elles sonnaient franches et loyales. Il ne pouvait dont en prendre aucun ombrage.

Une conversation très banale, tout à fait à bâtons rompus, s'engagea entre les deux jeunes gens. Déjà Léopold avait tiré d'un étui en peau de requin deux magnifiques cigares, dont il offrait l'un à l'officier lorsque Mlle d'Illiers parut.

Ce fut pour tous les deux un éblouissement.

Blanche avait revêtu une robe de cachemire formant blouse par le haut, imitant la tenue du lawn-tennis. Largement ouvert devant et derrière, le corsage dégageait, dans tout le luxe de sa peau satinée, le cou marmoréen et l'opulente courbe de la nuque.

Les épaules s'arrondissait superbement ; la gorge, débarrassée des étreintes du busc, s'accusait merveilleuse d'harmonie, ainsi que les bras splendides, sous la trame lâche. Blanche ne se montrait plus avec les pudiques attraits de la jeune fille, mais avec les troublantes fascinations de la femme.

Elle tendit simultanément ses deux mains aux deux jeunes gens.

—Tiens, monsieur Léopold ! fit-elle avec une joie non feinte.—C'est gentil d'être revenu. Je vous présente M. Frédéric Plemon mon fiancée.

—Mademoiselle,—répliqua cérémonieusement l'attaché du ministère,—grâce à Mme d'Illiers, la présentation est faite. J'ai déjà complimenté M. Plémon. A votre tour de recevoir mes félicitations.

C'était bien innocent, à coup sûr. Hélas ! il faut peu de chose pour alarmer la jalousie d'un cœur vivement épris. Pourquoi le lieutenant de vaisseau se sentit-il brusquement froissé de ce sans-façon, de cette quasi intimité entre Blanche et le Parisien ? Il n'aurait su le dire. Peut-être ne faisait-il que subir le contre-coup de ses préoccupations antérieures. Au reste, il n'eut pas longtemps à y réfléchir. La jeune fille jeta à Guidal un salut familier de la main, avec ces mots :

—Vous permettez, n'est-ce pas ?

Et, s'emparant du bras de Frédéric, elle l'entraina avec elle au jardin.

Là, doucement penchée vers le jeune homme, adorable de grâce et de simplicité, elle renouvela sa question du matin.

—Et bien ! demanda-t-elle, voulez vous me répondre ? Avez vous réfléchi ?

Réfléchi ! —Certes, ce n'étaient point les réflexions qui avaient fait défaut à Plémon. Fort troublé, très perplexe, il considérait la charmante fille qui le contemplait du plus profond de ses yeux. Elle restait là devant lui, les mains unies, le sourire interrogateur, attendant sans doute ce qu'elle espérait, cette renonciation qui devait assurer leur bonheur.

Frédéric n'osa se résoudre à une réponse.

Il plaisanta tout doucement les terreurs imaginaires de la jeune fille, ainsi qu'il l'avait déjà fait, il réédita ces arguments qui ne résolvent pas les problèmes, parce qu'ils ne donnent pas la conviction. Quand ils se séparèrent, au bout de quelques instants de conversation, ils étaient mécontents l'un de l'autre ; ils avaient manqué de franchise, ou plutôt c'était Frédéric seul qui, en reculant devant une décision catégorique, avait dissimulé sa pensée.

Blanche, un peu nerveuse, prononça :

—Allons, vous faites des restrictions, vous réservez l'avenir. Je croyais que le mariage était un don sans réserve. Je me suis trompée, pardonnez-le-moi.

XI

Le congé de Frédéric prit fin sur ce doute, sur cette sorte de gêne. L'officier rentra à Toulon, oppressé de pressentiments tristes. De son côté, Blanche le laissa partir sans témoigner plus vivement de l'amertume qui remplissait son âme. Chacun gardait par devers soi le secret de la blessure dont il souffrait ; ni l'un ni l'autre n'abdiquait sa fierté et ce qu'il tenait pour son droit légitime.

Un fait plus grave vint encore ajouter à ce que cette situation avait de pénible. Quelque néfaste influence pesa-t-elle sur l'esprit du ministre ? Huit jours plus tard, Plémon apprenait que les expériences commencées à Toulon allaient se poursuivre à Cherbourg. Signalé tout particulièrement à l'attention de ses supérieurs, l'officier torpilleur était mandé sur le nouveau théâtre pour assister à la seconde série des épreuves. Elles allaient consister, cette fois, en essais du pouvoir destructif de la torpille elle même et du degré ainsi que des conditions de résistance de l'objectif.

Frédéric fléchit sous le coup. Il était rude, Mme Plémon releva son courage. Elle lui rappela qu'il se devait à la France d'abord et qu'il ne pouvait la mieux servir qu'en accomplissant strictement, simplement son devoir. Il écouta distraitement les consolations de sa mère. Le contre-temps n'était pas de longue durée : trois semaines d'absence tout au plus. On ne déplaçait pas le 29, dont il demeurait commandant, preuve qu'on le reverrait à Toulon. En quoi une séparation aussi brève pouvait-elle l'affliger à ce point ? Que dirait-il donc s'il recevait l'ordre d'une campagne de deux ans ?

Hélas ! toutes ces interrogations le jeune homme se les était trop rigoureusement adressées lui-même pour n'en pas être péniblement affecté. Malgré lui, il se sentait mordu au cœur par un doute cruel.

Comment Blanche allait-elle accueillir la nouvelle de ce départ ?

Et, pendant son éloignement, cette absence de quelques semaines ne s'abandonnerait-elle point à des réflexions au désavantage de son fiancé, ne trouverait-elle pas dans cette première séparation un avant-goût des tristesses dues à d'autres séparations bien autrement douloureuses ?

Frédéric ne balança point. Il prit au premier moment la route de Cannes, Mme d'Illiers le reçut à son ordinaire, souriante, enjouée. Si Plémon n'eut pas été aussi troublé par ses préoccupations, il eût remarqué les yeux un peu rougis, les traits un peu pâlis de Blanche.

Celle-ci le devina ; elle alla au-devant de la confidence.

—Vous partez, n'est-ce pas ? demanda-elle. Vous quittez Toulon ?

—Oh ! fit le jeune homme tristement, pour quelques jours seulement.

—Seulement...répondit-elle avec amertume.—Allons ! il faut bien en prendre son parti. Tâchez de ne point trop vous ennuyer là-bas.

Ce fut tout. Elle n'ajouta aucun reproche, aucune allusion. Elle se tint sur une réserve d'autant plus cruelle que Frédéric avait plus besoin d'une parole de consolation et de pitié. A la souffrance qu'il ressentait déjà s'en joignit une plus poignante encore, la pensée que Blanche ne l'aimait point comme il l'aimait, lui. Son esprit s'achemina doucement sur la voie des suppositions douloureuses, de celles que forment comme à plaisir les âmes profondément atteintes.

Il se dit que la jeune fille regrettait peut-être d'avoir fait les premiers pas, d'avoir engagé sa foi, croyant à la durée d'un sentiment qui n'était sans doute qu'un caprice d'enfant romanesque et gâtée. Pour un homme de la trempe de Plémon, c'était là une tendance fâcheuse. Il était ombrageux dans sa fierté, et sa susceptibilité inventait des chimères.

Quand Plémon eut quitté Toulon, il parut à Blanche que la nuit venait de se faire sur son cœur. Elle ignorait la douleur. Ce premier chagrin la bouleversa. Puis, comme elle n'avait jamais reçu la forte éducation de la souffrance, elle trouva celle-ci insupportable. Elle se révolta brusquement, ne voulant point s'avouer vaincue. Après tout, elle avait vingt ans, elle n'était plus une enfant. D'ailleurs, Frédéric ne l'avait-il pas dit lui-même ; "pour quelques jours seulement" ?

Ce qu'elle avait de mieux à faire, c'était de se résigner, d'abréger le temps en s'égayant le mieux possible. Elle essuya donc ses yeux et proposa à sa mère des excursions nouvelles dans la région, des parties, des sauteries préludant aux grandes réunions mondaines de la saison.

Quelqu'un, cela va sans dire, poussa à la roue. Depuis qu'il était de retour, Léopold Guidal épiait tous les faits et gestes de la jeune fille. Il l'avait trouvée encore embellie, mais, en même temps, nerveuse, impatiente. Il se dit que, peut-être, il lui restait encore quelques chances. On a vu de bien autres miracles que celui qui consiste à détruire l'amour dans le cœur d'une jeune fille. Aussi bien la raideur de l'officier de marine, la hautaine dignité de Mme Plémon lui donnaient un certain avantage. Il s'agissait de bien mener son jeu.

Incapable de comprendre ces délicatesses outrées, Guidal était tout disposé à les interpréter d'une manière hostile. D'autant plus que la veuve n'était point là pour défendre son fils. Elle s'enfermait à Toulon, attendant le retour de Frédéric, ne faisant à la villa que les visites strictement nécessaires à sauvegarder les bons rapports d'amitié qui unissaient les deux familles. Tout cela gênait un peu l'expansion de Blanche, obligée à se replier sur elle même, à dévorer ses tristesses et ses angoisses.

Il faut bien le dire, Mme Plémon n'était guère adroite en la circonstance. Et le madré Parisien se rendait un compte exact des facilités que cette attitude lui procurait.

Pendant les premières heures, il abandonna Blanche à son chagrin, comprenant que le plus simple, le plus habile est de laisser ce chagrin s'user lui-même. En cela le rusé compère connaissait bien le cœur humain, tout au moins, le cœur des femmes qui n'ont reçu que les frivoles assouplissements de la vie mondaine. Dès qu'il vit la jeune fille reparaître au salon, accorder un peu d'air et de lumière à ses sombres pensées, il entra de plain pied dans son jeu. Ce furent d'abord des propos joyeux sur la prompte disparition des soucis, sur le bonheur qui éclaterait au prochain retour de l'absent.

Un peu plus tard, en associant à sa tactique les réflexions bourgeoises de son oncle, il déplora que ce "noble métier" de marin fût assujetti à de si cruelles obligations. Puis, le temps aidant, ce fut la réflexion du "gros bon sens" qui intervint, alternant avec le persiflage discret. Après tout, on ne vit pas d'héroïsme, et ceux qui se destinent aux carrières glorieuses doivent en assumer tous les mérites, dont le premier consiste à faire d'avance une renonciation aux joies de l'existence sociale. Et quelle perspective pour une femme que cette éternelle menace suspendue sur ses espérances, sur ses affections les plus légitimes ! Guidal sentait bien que chaque coup portait, que Blanche vibrait dans tout son être endolori à la moindre allusion. Il l'entendit même prononcer un jour d'une voix lasse :

à continuer

NOUVELLES ETRANGERES

Varsovie.—Cinq socialistes accusés d'avoir tenté de faire sauter l'habitation du millionnaire Kiaitzer, ont été condamnés à mort aujourd'hui.

Paris.—Le mariage civil de la princesse Marguerite d'Orléans, fille du duc de Chartres avec le chef de bataillon Patrice de MacMahon, duc de Magenta, a eu lieu hier.

Sing Sing.—Il y a eu une double exécution à la prison d'Etat ici ce matin. Les victimes étaient deux Allemands accusés d'avoir tué leur femme. Ils ont été électrocutés et la mort a été instantanée.

New-York.—Le célèbre électricien Tesla est parvenu à améliorer le système Roentgen au point de pouvoir discerner sur un écran le cœur d'une personne soumise à l'action des rayons orthodiques.

New-York.—Geo. Munro, l'éditeur millionnaire est mort subitement hier. Il était né à Milbrook, dans le comté de Picton, Nouvelle-Ecosse. Il a été un bienfaiteur du Collège Dalhousie d'Halifax. Il était âgé de soixante-dix ans.

Pretoria.—Une télégramme reçu de Buluwayo, dit qu'un escarmouche a eu lieu lundi, et 500 Matabélés sont battus. Six ont été tués du côté des ennemis, et les troupes du gouvernement n'ont subis aucune perte.

Capetown.—Une dépêche spéciale reçue de Buluwayo dit que le commandant Nicholson a tenté d'attaquer l'ennemi avec 260 hommes. La rencontre a été sérieuse et 30 Matabélés ont été tués.

Paris.—Le président Faure s'est consulté avec MM. Loubet, Peytral, Poincaré et Brisson, relativement à la formation d'un ministère. Les radicaux veulent avoir M. Brisson en qualité de premier ministre et les opportunistes réclament M. Constans à grands cris.

Capetown.—Une dépêche de Buluwayo, datée du 20 avril dit que le commandant Duncan, avec 100 blancs et 200 natives, armés de fusils Maxim ont rencontré les Matabélés à trois milles de Buluwaye. Les Matabélés ont ouvert le feu et ont repoussé les Anglais dans la rivière Umpaxa. Trois officiers ont été blessés et plusieurs indigènes tués.

Madrid.—Les journaux madrilènes discutent les bruits de négociations entre les gouvernements de Washington et de Madrid au sujet de Cuba. Un journal pense que l'Espagne pourrait accueillir les avis amicaux des puissances européennes qui l'engagent à accorder à Cuba la somme de liberté compatible avec la souveraineté espagnole, mais doit repousser "les avis donnés par les Etats-Unis".

La Havane.—Au cours d'un récent engagement, dans la province de la Havane, entre les troupes du général Ford et les insurgés, ces derniers ont eu, de leur propre aveu, 82 tués et 152 blessés.

Madrid.—L'ambassade espagnole a reçu avis que les côtes nord de l'île de Cuba sont strictement surveillées, les insurgés bloqués étant court de munitions et cherchant par tous les moyens à se ravitailler.

Vienne.—La veille de sa mort, le baron de Hirsch était en excellente humeur et contrairement à son habitude, il a bu beaucoup de champagne qui a probablement amené l'apoplexie.

Paris.—Le *Figaro* assure que la police à Presbourg, en Hongrie, ne croit pas que le baron de Hirsch soit mort de causes naturelles et a fait une enquête sur les circonstances qui ont accompagné sa mort. On dit que le baron avait reçu un grand nombre de lettres menaçantes de la part de sources antisémites.

Constantinople.—La fièvre typhoïde fait des ravages à Marash et plusieurs médecins ont été atteints par la maladie en portant leurs soins aux patients.

Constantinoples.—Des informations authentiques disent que la prison de Marash est remplie de prisonniers arméniens et et qu'on leur fait subir toutes sortes de tortures.

AISON
SIMEON LEMAY

LE MAGASIN DU BON MARCHE

Rue principale à Victoriaville

EPICERIES DE CHOIX,
PROVISIONS, THÉS,
SUCRES, MELASSES, &c

Vous trouverez l'assortiment le plus complet de vaisselle, faience et poterie.
— ET AUSSI —
Assortiment de marchandises sèches importées venant d'être reçues pour les saisons du printemps et d'été.
Le tout vendu à plus bas prix.

SIMEON LEMAY.
Victoriaville, 1er août 1895—1a.

Il faut un changement

Le grand cri qui se fait entendre partout et dans toutes les classes de notre population, c'est qu'il faut à tout prix un changement de gouvernement.

Cela fait dix ans bien comptés que l'on promet à la classe agricole de travailler pour elle, et ont n'a rien fait, absolument rien, pour lui venir en aide. Elle s'épuise en efforts inutiles et elle écrase sous le poids des hypothèques.

Il lui faut un changement.

Les propriétaires de biens fonciers dans les villes et les villages crient, avec les cultivateurs, qu'il faut un changement.

La classe ouvrière, elle même, fatiguée de travailler pour les autres et d'être toujours pauvre, réclame elle aussi, un autre gouvernement.

Il n'y a que ceux qui vivent aux dépens du public qui sont satisfaits de ce qui se passe et qui disent : "Tout va pour le mieux ; il ne faut pas de changement. Si les cultivateurs et les "travaillants" sont pauvres, c'est qu'ils sont trop paresseux et trop dépensiers."

Remarquez bien ceux qui tiennent ce langage et vous reconnaîtrez soit un pensionnaire de l'Etat, soit un cabaleur qui fait de la politique payante, soit un individu qui a obtenu une place pour lui ou les siens, ou qui en attend une.

C'est inmanquable ; il n'y a que ceux-là pour trouver que tout va bien.

Ceux qui gagnent leur pain à la sueur de leur front ne parlent pas comme ça. Ils savent, eux que les terres ne se vendent plus ; que les produits ne rapportent aucun profit, à l'exception du foin qui rapporte quand les Etats-Unis en ont besoin ; que les cultivateurs ont beau économiser sur leur nourriture, leurs habits, leurs plaisirs, ils n'avancent à rien et restent toujours au même point.

Les quatre gouvernements conservateurs qui se sont succédés depuis cinq ans n'ont rien fait pour l'agriculture, et M. Tupper est bien décidé à ne rien faire.

M. Laurier promet de nous ouvrir le marché américain, de faire cesser les vols et les gaspillages qui règnent partout.

Ses adversaires disent que la classe agricole a tout ce qu'il lui faut ; que le marché américain est dangereux.

Il faut un changement !

CANADA

Québec, 25.—Le fleuve est libre de glaces depuis Québec au Cap Rouge ce matin ; au Cap Rouge la glace est solide et ceux qui s'y connaissent sont d'avis qu'elle va tenir bon quelques jours encore.

Cap Santé, 25.—Le fleuve est libre de glace, mais l'eau est encore très haute.

Grondines, 25.—Le fleuve et le cap à LaRoche sont libres et l'eau toujours haute.

Portneuf, 25.—La glace est toute partie et l'eau baisse rapidement.

Batiscan, 24.—Le canal est clair ici et au cap à La Roche ; on a placé les bouées.

Deschambault, 24.—Le fleuve est presqu'entièrement libre de glaces.

St-Anne de Bellevue, 24.—De grandes quantités de billots et de débris de toutes sortes ont passé dans les rapides hier après-midi.

Cap Santé, 24.—L'eau est très haute en ce moment et des quantités de glaces descendent le fleuve.

Deschambault, 24.—Le fleuve est presque libre de glaces, il n'y a que des grèves qui soient encore encombrées.

Québec, 24. (Plus tard!).—Quand le pont de glace a commencé à remuer, ce matin, la marée était presque basse. Le pont est ensuite remonté avec la marée montante et a débarrassé le hâvre vis-à-vis le bureau des douanes.

Le bateau traversier a commencé ses voyages depuis 10 hrs.

Village des Aulnaies, 24.—Il y a eu beaucoup de dommages ici causés par l'inondation. Celui qui a le plus souffert est M. Arthur Deschênes, frère de M. F. Deschênes, député de l'Islet. M. Deschênes possède une grande ferme sur la rivière St-Jean. Il avait au-delà de quatre millions de pieds de pin d'épinette qui ont été emportés par la crue des eaux. Il a aussi perdu vingt-deux vaches et trois bœufs qui se sont noyés. Toutes ses clôtures, sur une distance de quatre milles, ainsi que ses instruments aratoires et ses fourrages ont été emportés.

Cap Rouge, 24.—Il y a une grande quantité de glaces massées vis-à-vis d'ici et on rapporte qu'à la rivière Chaudière, le blocus va céder avec les marées de l'après-midi. Le canal est libre de glaces depuis St Nicolas en montant.

Grondines, 24.—Le cap à La Roche et le fleuve sont libres de glaces ; l'eau est encore très haute et à Ste Anne les gens peuvent encore aller dans les rues en bateaux.

NOUS INVITONS

Le public à venir nous rendre une visite pour l'achat des nouveaux

CHAPEAUX

Assortiment le plus complet, tant pour les formes et la qualité

A bas prix

TOUJOURS AU MEME ENDROIT,

J. B. OUELLET,
Arthabaskaville.

PROGRES
PROGRES
PROGRES

M. A. Beauchesne
FERBLANTIER-PLOMBIER

Informe le public qu'il a augmenté considérablement son personnel et fait de grandes améliorations à ses ateliers, et est maintenant en état de satisfaire les pratiques les plus difficiles aux prix les plus bas ! !

M. Beauchesne fait une spécialité de la pose de

Fournaises à eau chaude et à vapeur, Bain, éviers, (sinks) Dalles, Dallots, Agrès de fromageries. Tuyaux en fer, en plomb et en grès,

Appareils de chauffage, lieux d'aisance, couvertures en métal, etc.

M. Beauchesne a aussi une machine perfectionnée pour couper et tarauder les tuyaux, faire les signes etc.

Matériaux de première classe, prix excessivement modérés.—Ouvrage garanti.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

A. BEAUCHESNE,
Ferblantier-Plombier.
(En face de chez L. O. Popin & Fils)
ARTHABASKAVILLE, Qué.
16 mai 1895.—1a

Hotel Albion
EN FACE DU PALAIS DE JUSTICE
ARTHABASKAVILLE

Cet hôtel est le plus connu et le plus populaire dans les Cantons de l'Est.
Les dernières améliorations que lui a fait subir son propriétaire, en font, sans aucun doute, l'égal de ses rivaux par toute la Province.
Venez et voyez par vous-mêmes.
Chambres spacieuses et bien éclairées,
Lits des plus confortables,
Chambre de bain à eau chaude et eau froide,
Liqueurs fines et toutes de premier choix
Cigares des meilleures marques, tels que DEL MONTE, FAVORITE, etc, etc.
Repas à toute heure.

N. B.—Le propriétaire prie respectueusement ses clients de lui faire part de toute négligence dans le service, chose à laquelle il remédiera promptement.

O. MOREL & Cie,
Propriétaire.
6 juin '95.—1a

LA BANQUE
Jacques-Cartier
Victoriaville.

Toutes les affaires de Banque seront transigées généralement à cette succursale.
L'intérêt sera alloué sur les dépôts aux taux convenus.
Nous accepterons les dépôts de 25 centins et au-dessus.

A. MARCHAND, Gérant,
EUG. BEAUCHENE, Comptable,
L. D. FAUCHER, Payeur.

St LAWRENCE HALL
Nos. 135 à 139, Rue St Jacques,
MONTREAL.
HENRY HOGAN,
Propriétaire.

L'Hôtel le mieux connu de la Puissance du Canada.—Jan. 94.—1a

J. E. GOSSELIN
HUISSIER ET COLLECTEUR
SOMERSET,

M. Gosselin se chargera de toutes les collections que l'on voudra lui confier.
Bureau à Plessisville.
Somerset, P. Q. 2 avril 1896. 1a

ADOLPHE DAVELUY
Magasin General
STE ANNE DU SAULT

A toujours en mains le plus grand assortiment de
MARCHANDISES ET GROCERIES
qu'il y ait dans le district. Le bureau de Poste de Sainte Anne du Sault porte le nom de Maddington Falls.
M. DAVELUY est le maître de poste.
7 février 1895.—1a.

LA CIE D'ASSURANCE SUR LA VIE
ONTARIO MUTUAL
(ETABLIE EN 1869)

La seule compagnie canadienne mutuelle d'assurance sur la vie et la deuxième établie en Canada.
Elle paie tous ses surplus aux porteurs de police.
Ses polices sont sans condition, très libérales et incontestables.
Les taux de ses primes sont généralement plus bas que ceux des autres compagnies, et les profits payés à ses assurés sont plus élevés.

L. LAVERGNE,
Agent.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS.

LAURIER LAVERGNE & COTÉ
Arthabaskaville
Bâtisse voisine du bureau d'Enrégistrement.
W. LAURIER, C. R. JOSEPH LAVERGNE
P. H. CÔTÉ.

J. E. METHOT
AVOCAT
ARTHABASKAVILLE
BUREAU : En face du Collège.

NOEL & NOEL
AVOCATS
ARTHABASKAVILLE
Maison du Dr Belleau, ancien bureau de M. L. J. Cannon. Bureau à Inverness.
C. NOEL, AUGUSTE NOEL.

LAVERGNE & FAUCHER,
NOTAIRES
Arthabaskaville.

C. A. CAUVREAU
NOTAIRE
Agent de la Cie. d'Assurance de "Queen"
STANFOLD
Janvier

J. A. HEBERT
NOTAIRE,
STANFOLD, P. Q.

J. E. Blondin, M. D. L.
Médecin-Chirurgien
Rue de l'Eglise, - - Arthabaskaville
9 août '94—1 an

J. M. DIONNE
MÉDECIN & CHIRURGIEN
Gradué de l'Université Laval
CONSULTATIONS À TOUTE HEURE
Bureau du jour attenant à la pharmacie de Victoriaville
Bureau de nuit "Hôtel Prince of Wales"
VICTORIAVILLE, P. Q.
30 mai 1895—1a

JOS. P. OUELLET
Architecte et évaluateur
26, RUE ST-JEHAN
QUEBEC.
En face de la caisse économie N.D.
26 septembre 1895.—1 a.

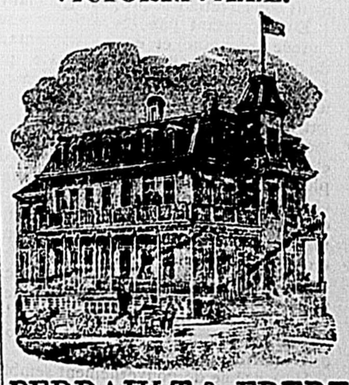
J. C. THIBAULT
Manufacturier
D'AGRES DE FROMAGERIES,
—ET—
Ferblanterie de toutes sortes, etc.
Arthabaskaville.

F. DEROY
DE SOMERSET
Entrepreneur de Couvertures et Ferblantier-Plombier.
Fabricant d'Agrés de Fromageries, Chaudières à sucre, Poêles, Eviers, Chaudrons de toutes sortes et pourvoyeur de Fournaises.
30 mai 1895—1a

Z. DUCHARME
MARBRIER
VICTORIAVILLE

Ouvrages en marbre et en granit, Monuments, Epitaphes et ouvrages pour l'intérieur des sujets, etc.
Une visite est sollicitée.
31 juillet, 1895.—1a

Hotel Grande Union
VICTORIAVILLE.



PERRAULT & FRERE
Propriétaires.

L'UNION
DES CANTONS DE L'EST
ARTHABASKAVILLE, 30 AVRIL 1896

Dissolution du Parlement

Elections générales

Le Parlement est maintenant dissous. La nomination des candidats aura lieu le 16 de juin et la votation le 23. Avant deux mois donc, nous connaîtrons le résultat de la grande bataille qui va se livrer.

Il est assez facile cependant d'en prévoir le résultat, si l'on en juge par ce qui se passe à Ottawa depuis un an ou deux, et surtout par les derniers actes du gouvernement moribond.

Pendant la dernière session, une dizaine de députés ont été placés ; cinq viennent encore de l'être : nommément Sir John Carling, député de London, et M. Temple, député de York, N. B., viennent d'être nommés sénateurs, M. H. F. McDougall, un des députés du Cap Breton, vient d'être nommé commissaire des douanes à Ottawa, M. McKay, député de Hamilton, vient d'être nommé collecteur de douanes à Hamilton, et M. Boyle, du comté de Monck, aussi collecteur de douanes à Niagara Falls.

L'on remarquera en outre qu'un grand nombre des députés, qui ont supporté le gouvernement pendant la dernière session, ne se présentent plus, et qu'ils recevront probablement leur récompense avant l'arrivée de nos amis au pouvoir.

Il devrait en être de ces nominations comme des contrats faits par des débiteurs insolvables, en vue de frauder leurs créanciers. Le Parlement est expiré depuis le 25 avril par le seul écoulement du temps, et il a été dissous ; le gouvernement ne reste donc chargé de l'administration que pour faire les actes d'administration d'urgence. Il n'a pas le droit d'abuser du patronage, de créer de nouvelles places, ou d'en remplir qui sont vacantes depuis des mois et des années, lorsque le peuple est appelé d'ici à quelques semaines à déclarer quels sont ceux qui ont sa confiance.

Ce n'est pas à la veille d'une résignation ou d'une défaite, que le gouvernement doit remplir des vacances, qui existent depuis longtemps, et qu'il n'est nullement urgent de remplir d'hui à deux mois.

Si l'on en croit les feuilles indépendantes, les libéraux ont déjà cent quarante candidats sur les rangs tandis que les conservateurs n'en n'ont pas encore cent.

Les derniers événements

La session s'est terminée le 23 du courant, tel que nous l'annoncions dans notre numéro de la semaine dernière. Le discours du Trône est un document incolore, et il ne pouvait en être autrement à la clôture d'une session absolument inutile.

Cela démontre bien que la politique de crampons n'est pas praticable sous la constitution qui nous régit.

Les élections générales auraient dû avoir lieu l'automne dernier ou au moins, au commencement de l'hiver. Même avec une forte majorité, un gouvernement moribond ne peut gouverner. C'est ce que le gouvernement conservateur savait parfaitement, et c'est aussi ce sur quoi il comptait pour ne pas passer le prétendu bill réparateur.

La session de quatre mois qui vient de se terminer restera peut-être mémorable, en raison des circonstances extraordinaires qui y ont donné lieu, et nous pourrions dire aussi des choses extraordinaires qui s'y sont passées.

Mais comme résultat pratique, cette session ne pourrait servir à autre chose peut-être qu'à discréditer le Parlement et surtout à discréditer le gouvernement au pouvoir.

Quelques organes ministériels font un reproche à l'opposition de ne pas avoir laissé voter les estimés, ce qui rend une nouvelle session nécessaire cette année même et double la dépense de la législation.

Il est assez facile de répondre à ce reproche. Quoique le gouvernement eût strictement droit, d'après la lettre de la constitution, de tenir cette sixième session, le gouvernement avait-il, même au point de vue constitutionnel, le droit de se faire voter des argents pour un an d'avance, de manière à pouvoir se dispenser de se présenter devant les électeurs et de faire renouveler son mandat.

En d'autres termes, le gouvernement, qui a reçu la majorité des suffrages en 1891, avec pouvoir d'administrer ce pays pendant cinq ans, pouvait-il, par une fraude à la loi, administrer le pays pendant six ans? C'est ce que l'opposition n'aurait pas été justifiable de tolérer.

Du reste, si nous avons dans deux mois un gouvernement libéral, le surplus de dépenses que peut causer une session additionnelle, sera facilement compensé par les économies qui seront pratiquées sous un nouveau régime.

Du reste encore, l'opposition a fait œuvre patriotique en n'accordant pas au gouvernement les estimés considérables qu'il demandait pour l'année prochaine. Sous une nouvelle administration, il y aura moyen de modifier considérablement ces estimés, et d'éviter une grande partie des dépenses que le gouvernement conservateur se proposait de faire.

En ne votant pas les estimés pour l'année prochaine, et en se contentant de ne voter pour l'année courante que les estimés supplémentaires absolument nécessaires, l'opposition a fait œuvre patriotique ; elle a obligé le gouvernement à soumettre sa conduite au peuple et l'empêche de gouverner un an de plus, sans mandat. Car il n'a jamais été dans l'intention des législateurs et de la constitution, de laisser un gouvernement au pouvoir pendant six ans, sans un appel au peuple.

Cependant, si tous les estimés eûssent été votés pour l'année qui va commencer le premier de juillet prochain, les élections générales pouvaient encore être retardées au mois d'avril 1897.

Un système de gouvernement semblable peut être possible en théorie, mais il ne l'est jamais en pratique. Aussi l'opposition a eu grandement raison d'empêcher une violation flagrante de ce qui est l'esprit de la constitution, en forçant le gouvernement à faire les élections générales.

Méditations sur les fins dernières

Depuis quelques jours, la presse conservatrice nous annonce une opération fort risquée pour donner un peu de forces au cabinet anémique du Dominion.

Ce serait une transfusion de sang nouveau. On introduirait dans le système de ce corps débile, atrophié, moribond, le sang des Meredith, des Angers, des Chapleau !

Notre voisin de l'*Echo* s'est battu dans les mains à cette nouvelle et sa figure épanouie a réconforté, pour un instant, le cœur de ses amis par trop découragés et avec raison.

Mais voici qu'un docteur qui prétend s'y connaître, déclare qu'un pareil procédé pourrait faire mourir le patient.

" Dieu sait, dit-il par l'organe de la *Presse*, quel ménage feront ces fluides quand ils se rencontreront au cœur de ce malheureux. Une congestion serait imminente et la paralysie pourrait s'en suivre..."

Ce n'est pas tout. Brodant sur ce thème morose qu'inspirent toujours les grandes anxiétés. Il ajoute :

" Croit-on que, dans un pareil milieu, M. Chapleau, avec toute son éloquence et sa diplomatie ; et M. Angers avec sa fermeté,—même s'ils étaient appuyés par le clergé et les trois-quarts de la députation de la province de Québec,—auraient grand chance de faire redresser nos griefs, reconnaître nos droits et relever notre influence à Ottawa ? Est-il sage de sacrifier nos meilleurs hommes à des alliés qui nous ont si indignement trompés, et pense-t-on que MM. Chapleau et Angers seront bien pressés de leur faire encore la courte échelle pour arriver au pouvoir ? Nous l'ignorons, n'étant ni le confident, ni le porte-voix de ces messieurs ; mais il nous semble qu'il doit y avoir un terme à la duperie et que se confier de nouveau à ces fanatiques c'est se jeter dans le feu dans l'espoir de guérir une brûlure. "

Voilà par le temps qui court un bon sujet de méditation pour l'*Echo des Bois-Francs* et nous le lui recommandons chaleureusement ainsi qu'à ses amis en général !

Rien de plus approprié. C'est *ad rem*, absolument en harmonie avec les fins dernières d'un régime condamné par tout le monde, même par ses amis.

M. Laurier bien vengé

Sir Donald Smith vient de faire un magnifique éloge de M. Laurier. Cela vaut la peine d'être rappporté.

Le *Herald* lui ayant demandé ce qu'il pensait des élections, Sir Donald lui répondit :

" Assurément, il ne reste plus au peuple de ce pays que de juger les deux partis. Pour ce qui est de M. Laurier, je suis d'opinion que c'est un des hommes les plus honorables. Je suis convaincu en outre que le chef de l'opposition a désiré autant que tout le monde un réglement definitif de l'imbroglio scolaire. Je crois même qu'il aurait fait tout en son pouvoir pour aider la récente conférence de Winnipeg. M. Laurier n'a pas cherché à faire de l'exploitation politique avec les difficultés scolaires et, selon moi, il a été parfaitement sincère. "J'ai toujours considéré M. Laurier comme un homme d'Etat bien intentionné. "

Celui qui parle ainsi n'est pas le premier venu, mais un conservateur, s'il vous plaît, et un chef distingué du parti par dessus le marché !

Ce grand acte de justice de la part d'un adversaire politique, d'un anglais surtout, est d'une valeur inappréciable dans les circonstances.

Sir Donald Smith met à néant du coup toutes les vilaines insinuations, les honteuses calomnies que débitent les saintes gazettes bleues, dans leurs moments de ferveur, sur le compte du chef libéral.

N'auront-ils pas honte, ces canadiens français qui ont voulu noircir M. Laurier, en lisant ces paroles de Sir Donald ?...

Nos félicitations à M. Laurier. Il est bien vengé !

La Consomption guérie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal

W. A. Noyes, 820 *Powers' Block Rochester, N. Y.*

10 octobre 1895 —1a.

Une blague en catalogne

D'après le recensement de 1891 il y avait en Canada 537 manufactures de tapis.

On va croire peut-être que ce sont—depuis la première jusqu'à la dernière—des manufactures de ces célèbres tapis de Turque, de Bruxelles, en soie, en velours, en chenille, qui décorent les princières résidences de nos opulents monopoleurs, mais qu'on se détrompe.

Des recherches intelligentes opérées dans les coulisses du torysme ont eu pour résultat de faire virer tous ces tapis en catalognes ! Voici comment :

Lors du recensement précédent, en 1881, la ménagère canadienne travaillant au métier pour son propre compte comme le font d'ailleurs toutes les femmes de cultivateurs, n'étaient pas entrée comme possédant une manufacture de tapis.

De sorte que cette année là, il n'y avait dans ce pays que onze de ces établissements, onze seulements !

Mais en 1891, après 13 années de protection, fallait bien faire quelque chose pour montrer une augmentation, dans le nombre des industries implantées au pays, et éblouir les partisans du système avec les incommensurables résultats obtenus.

On eut donc l'ingénieuse idée d'entrer au recensement comme manufacture de tapis, chacune des maisons où se faisaient quelques industries domestiques du genre.

On en trouva 106 à la Nouvelle-Ecosse employant 117 personnes avec un salaire de $1,10 par semaine !

Dans Ontario 213 employant chacun une seule personne !!

Au Nouveau-Brunswick 51 n'employant aussi chacun qu'une unique personne à 70 cts par semaine !!!

Et ainsi des autres.

On arriva par cette méthode au chiffre de 537 pour tout le Dominion. Un recensement fait par les bleus ça vaut l'eau bénite de cour !

Nous ne serions pas surpris de voir les électeurs accueillir les orateurs bleus qui viendront nous parler des fameuses manufactures de tapis, par des cris dérisoires et assourdissant de *catalognes, catalognes, catalognes*...

Il y a un bout pour blaguer le peuple.

M. Laurier

Le distingué chef du parti libéral s'en vient à Montréal au lendemain de la clôture d'une session qui a été excessivement laborieuse et difficile ; il oublie les fatigues de longues et âpres séances pour venir prêcher la bonne parole au peuple qui a soif de changement et qui demande à grands cris des réformes.

M. Laurier est l'homme du jour : il est l'espoir de la foule qui souffre et qu'écrasent les impôts ; il contraste par son intégrité, son honneur et son caractère avec les chefs du parti conservateur et c'est vers le drapeau qu'il porte que se tournent en ce moment les aspirations et les espérances nationales : c'est le prapeau de la tolérance, de la concorde et du progrès.

Nous, de la province de Québec, nous devons particulièrement être fiers de l'homme d'Etat qui est en ce moment à la tête de notre parti ; il est de notre race, de notre petite patrie. Son blason est immaculé, son éloquence parlementaire presqu'incomparable et il se dresse, devant tout le pays, dans la majesté d'une carrière honorable, d'un passé sans défaillances et d'une réputation superbement edifiée.

M. Laurier peut compter sur tous les concours et sur tous les dévouements durant la lutte suprême qui s'engage.

Une bonne pilule pour les bleus

" Même après les décisions du Conseil Privé, je dis que la constitution est honteusement violée, et que si on ne porte pas remède au mal, le pouvoir fédéral aura une iniquité, une honte de plus à son crédit."

C'est ainsi que s'exprimait Mgr Taché, vers le milieu de l'été de 1892.

Eh ! bien, le gouvernement actuel a cette iniquité, cette injustice, cette honte de plus à son crédit ; car il n'a rien réglé, il n'a apporté aucun remède au mal !

Avalez cela, messieurs les bleus ! !

TOUTE LA PROVINCE

M. Joncas, député de Gaspé, voudra bien nous permettre de rappeler l'intéressante conversation qu'il eut en janvier dernier avec un correspondant de la *Presse*.

Après trois mois écoulés, les confidences de M. Joncas sont pleines de saveur. Lisez :

" Très bien, cela aurait pour effet de nous libérer complètement et j'espère que si cela arrive, la province de Québec enverra 65 députés à Laurier. J'étais décidé à tout lâcher, à la dernière session, je n'ai pu supporter la provocation du Dr Weldon ; j'ai voté contre le gouvernement. Après la session, en raison des déclarations de sir Mackenzie Bowell, j'ai cru qu'il était le mon devoir d'appuyer le cabinet et je l'ai défendu ce cabinet depuis six mois.

" Je savais que cela finirait comme cela finit aujourd'hui, mais je croyais de mon devoir d'agir comme j'ai agi j'ai défendu le gouvernement. Si Laurier est appelé, je me jette carrément dans la lutte pour lui. "

A FAIT SES PREUVES est le verdict du peuple qui prend Hood's Sarsaparilla. Les bons effets de cette médecine sont bientôt ressentis, dans le rétablissement de la force des nerfs, etc.—5

HOOD'S PILLS n'affaiblissent pas, mais aident la digestion, fortifient l'estomac. 25c —6

Les fusils ! La guerre !

En janvier dernier, M. Foster annonçait à la Chambre qu'il proposerait la résolution suivante :

" Qu'il est opportun d'autoriser le gouverneur en conseil de prélever par voie d'emprunt telle somme ou somme d'argent n'excédant pas en tout le montant de TROIS MILLIONS de dollars, en autant qu'il sera nécessaire pour la défense du Canada, l'Intérêt sur cet emprunt ne devra pas être supérieur à quatre pour cent."

Qu'est-il arrivé ?

C'est que le gouvernement a acheté en Angleterre pour un million et demi de vieux fusils et pour $165,000 de harnais, le 4 mars dernier, sans avoir consulté la Chambre et sans avoir discuté ni fait voter la résolution ci-jointe.

Il y a trois jours, le gouvernement, tout penaud, a annoncé aux représentants du peuple qu'il fallait voter immédiatement les trois millions parce que les armes étaient déjà achetées.

On n'a nommé aucune commission, aucuns experts pour voir à acheter des fusils modernes, on a fait l'achat en catimini tout comme pour une sale affaire.

Et pourquoi ces fusils quand personne ne veut se battre et quand personne ne sait se battre ?

C'est un scandale à ajouter à la longue liste d'infamies commises au détriment des intérêts du pays par un cabinet d'hypocrites.

Ils auraient bien pu consulter à ce sujet le peuple qui paie et qu'ils saignent ; il n'y avait rien qui pressait, le feu n'était pas aux poudres.

Mais ils se moquent de toi, pauvre Baptiste !

Hier, aux Communes, M. Rinfret, député de Lotbinière, a proposé une motion de censure contre le gouvernement qui s'est ainsi permis d'acheter des fusils sans autorisation et sans soumission, au mépris des usages parlementaires et contre l'esprit des institutions responsables.

Tous les députés conservateurs présents ont approuvé la conduite inqualifiable de sir Charles et ses collègues et, parmi ceux qui se sont déclarés satisfaits d'un achat aussi louche et aussi irrégulier, nous mentionnerons MM. Belley, Bergeron, Caron, Dugas, Dyer, Fréchette, Gillies, Girouard, Jeannotte, Lachapelle, Langevin, Lépine, Lippé, Ouimet, Robillard, Turcotte, Tyrwhitt, Wallace, Sproule et autres.

LA DIFFERENCE

Pour bien comprendre, comment les conservateurs pratiquent l'économie, on n'a qu'à méditer le tableau qui suit :

C'est un état comparé de ce que coûtaient les divers départements en 1878 et en 1894 :

Départements	1878	1894
Conseil Privé	$15,000	$ 33,375
Justice	11,600	24,085
Guerre	35,750	43,850
Secrétaire d'Etat	31,900	80,000
Douanes	28,450	37,812
Postes	85,950	212,350
Pêcheries	25,000	52,952
Travaux Publics et chemins de fer	48,884	101,567
Intérieur	42,700	153,701
Revenus de l'Intérieur	26,967	40,000
Finances	49,800	49,742

Trouvez-vous que ça va bien ?

Dix-huit années de desastres

Le tableau suivant indique l'augmentation de notre dette publique par année, depuis 1885, et démontre les méfaits du régime des monopoleurs :

1885	$14,248,841
1886	26,751,414
1887	4,155,638
1888	7,216,582
1889	2,998,683
1890	3,170
1891	275,818
1892	3,222,403
1893	549,605
1894	4,501,989

Si la Protection eut été bienfaisante au Canada, croit-on que la dette aurait monté si vite et si fort !

NOTES POLITIQUES

LAURIER À MONTRÉAL

M. Laurier établira ses quartiers-généraux à Montréal pour toute la lutte.

Laurier et Mowat d'un côté, Tupper et Meredith de l'autre.

Patriotes, faites votre choix !

M. Commee qui vient de remettre son mandat à la législature d'Ontario pour se porter candidat aux Communes à Nipissing est catholique.

Le *World* de Toronto, journal conservateur, blâme le gouvernement de faire les élections générales si tard.

M. Haultain sera probablement l'adversaire de M. N. F. Davin à Assiniboine.

Les chefs conservateurs sont embêtés: sir McKenzie Bowell se fait tirer l'oreille pour partir.

Une alliance entre Chapleau, Tupper, Langevin et Meredith serait un déshonneur national.

L'hon. M. G. W. Ross, ministre du gouvernement de l'Ontario, fera une tournée la semaine prochaine dans le comté de Wellington, en faveur de M. Laurier.

Une dépêche au *Herald* dit que M. Chapleau n'entrera pas dans le cabinet Tupper.

Le lieutenant-gouverneur fait bien de ne pas aller se compromettre.

Qu'est-ce que les gazettes ministérielles doivent penser des acclamations de 15,000 personnes au Parc Sohmer et de 50,000 personnes dans les rues ?

Depuis neuf ans, le Dr Campbell a soigné 83 soldats à l'école de St Jean et il a reçu pour sa peine $11,193,50 soit $1,348,62 par soldat.

L'assemblée pour choisir un candidat libéral pour ce nouveau comté aura lieu mardi prochain, à St-Hubert.

MM. Prefontaine et Geoffrion seront présents.

M. Temple, député d'York, N. B., qui vient d'être nommé sénateur, avait été élu par 257 voix aux dernières élections.

Cependant, il était tellement sûr d'être battu cette fois qu'il s'est fait caser

Si la Protection vaut quelque chose pour notre pays, pourquoi n'a-t-elle jusqu'ici enrichi que quelques monopoleurs et a-t-elle en revanche appauvri toute la population agricole ?

Le *Citizen* pousse les affaires de M. Meredith, mais notre confrère perd son temps.

Nous avons rencontré bon nombre de conservateurs et tous nous ont déclaré qu'ils n'accepteront jamais M. Meredith.

La troupe...d'opéra-comique que dirige le maëstro Tupper à Ottawa aura bientôt de nouveaux fusils. Rien que les baïonnettes dont ils sont munis coûtent $2.70.

Ça doit être des fusils, mais des fusils ! !

Croyez-vous que le demi million de Canadiens-Français chassés aux Etats-Unis par la Protection peuvent prier le bon Dieu pour le regime pourri que nous avons à Ottawa ?

Jamais.

M. Joncas, député de Gaspé, sera nommé à un emploi dans le département de la marine.

En voilà encore un dont la servilité et les culbutes seront payées.

Les chances de M. Monet, le député actuel du comté de Napierville et le candidat libéral pour le nouveau comté Laprairie Napierville sont des meilleures.

Sa candidature rencontre chaque jour de nouvelles adhésions, même parmi les vieux conservateurs de l'endroit.

M. C. A. Mallory, grand président de l'Association des patrons de l'industrie, vient de lancer un manifeste qui constitue une charge formidable contre le gouvernement fédéral.

Les fusils ne feront oublier à personne que le gouvernement d'Ottawa n'a présenté sa loi mystificatrice que le 3 mars au lieu du 3 janvier et qu'il l'a retirée deux semaines avant la fin de la session.

M. Rodolphe Lemieux partira le 7 mai pour Gaspé et y restera jusqu'au scrutin 23 juin.

On sait que notre ami été choisi comme candidat par la convention Libérale du comté.

Si le gouvernement d'Ottawa est encore pour la loi remédiatrice, pourquoi a-t-il accepté M. McLauchlan, un " anti-remedialist ", comme candidat à North Grey ?

La *Minerve* est priée d'expliquer cela.

Le *Quotidien* voudrait nous faire croire que M. Meredith est notre allié naturel.

Interrogez à ce sujet les prêtres français d'Ontario et vous nous en direz des nouvelles.

Le *Mail and Empire* ne sait où donner de la tête. Ce matin, il attaque Mercier, Peters, Fielding, Blair et autres.

Mais il ne dit rien de Langevin, Caron et les autres vertueux que chacun connaît.

Notes locales

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de M. Jos. P. Ouellet, architecte et évaluateur. Sa nouvelle adresse est au No 26, rue St Jean, Québec.

Le corps de M. Joseph Lambert, qui s'est noyé, la semaine dernière à Ham, n'est pas encore retrouvé malgré les recherches faites par une vingtaine d'hommes depuis ce temps là.

Notre ami, M. Rodolphe Boudreau, secrétaire de L'Hon. M. Laurier, est revenu ici lundi dernier.

M. le magistrat du District, J. M. Désilets Ecr, a présidé la Cour hier. La cause qui a occupé la cour toute la journée a été celle de T. Coté, percepteur du revenu, vs Lemire.

Notre distingué chef L'Hon. M. Laurier est arrivé à midi ; il vient passer une couple de jours parmi nous.

Les élections générales pour Ottawa auront lieu en juin prochain. Nomination le 16 juin, votation le 23 juin.

M. Adolph Poisson, régistrateur de ce comté, a été nommé Officier Rapporteur pour la division électorale de Drummond et Arthabaska ; M. W. H. Lambly, régistrateur de Mégantic, a été nommé officier rapporteur pour son comté et M. O. Lamoureux, régistrateur du comté de Wolfe, a été nommé officier rapporteur de la division Richmond & Wolfe.

Notre ami M. le notaire F. X. Lemieux, de Ste Clotilde de Horton et Mde Lemieux étaient en promenade ici avant hier. Etaient aussi de passage en ceville M. Luc Doucet de Berlin Falls, ancien citoyen de ce village et M. Moïse Doucet de St Rosaire.

Mademoiselle Hermine Dorais, de Sorel, est en visite chez sa sœur, Mde J. E. Méthot.

Le magnifique coussin qui a été raflé le 26 courant par Melle Léa Pellerin, de Stanfold, a été gagné par M. Calixte Leblanc, maître de poste d'Arthabaskaville.

Les cloches que la maison Pacquart de Lyon a fondues pour notre église sont arrivées à Lévis lundi dernier. Le jour de la bénédiction de ces cloches n'est pas fixe.

LE MOIS DE MARIE

Demain, premier mai, commence le mois consacré à la Bienheureuse Vierge Marie. Dans toutes les églises de la province de Québec, on adresse des prières spéciales à la Mère de Dieu durant ce mois.

La dévotion à Marie depuis que son Immaculée Conception a été proclamée, est la plus universellement répandue.

Les exercices du mois de Marie auront lieu à l'église de notre paroisse, tous les soirs à sept heures. La dévotion des fidèles à Marie est rehaussée ici par la belle musique et le beau chant que nous avons chaque soir pendant le mois de mai.

M. le juge Fournier.

Nos lecteurs ont appris, sans doute avec chagrin, la maladie grave dont souffre l'éminent magistrat.

Nous croyons leur faire plaisir en leur annonçant que d'après les nouvelles reçues ici, hier soir, l'honorable juge était un petit peu mieux et que le danger semblait s'éloigner.

Nous formons des vœux pour le rétablissement de ce grand canadien, le type du citoyen intègre et désintéressé.

" LES KICKAPOOS "

Pendant deux longues semaines, ces deux mots ont été dans toutes les bouches dans notre petit village. Sur la rue, et ailleurs, partout enfin on entendait tout le monde jeunes et vieux, sérieux et badins se dire : " Viens-tu aux Kickapoos ? Allons aux Kickapoos ! "

Aussi, tous les soirs, pendant quinze jours, toute notre population a-t-elle joui du spectacle intéressant qu'on nous ménageait à la salle Maheu. Je dis toute la population et c'est exact, car on y a vu, tous les soirs, sur des sièges attitrés les mêmes têtes blanches et grisonnantes à côté d'autres plus jeunes, venir applaudir aux mille et une choses intéressantes faites par les Kickapoos. En un mot tout le village était là et ça valait la peine d'y être.

En justice pour les représentants de la Compagnie des remèdes sauvages Kickapoo, il convient de leur dire combien leur présence ici nous a amusés et égayés, nous qui sommes toujours en butte à la monotonie, et que c'est avec chagrin que nous les avons vus partir.

Il ne s'agit pas dans le cadre de cette note, de faire l'éloge des messieurs que nous avons eu le plaisir de rencontrer, toujours gentilshommes dans leurs rapports sociaux et acteurs accomplis sur leur petit théâtre.

Sans vouloir faire leur appréciation, nous tenons à leur dire que nous avons admiré leur urbanité et leurs manières courtoises pour tout le monde, espérant bien que leur modestie ne sera pas blessée devant cette déclaration.

Le professeur Higgins nous a émerveillés avec ses tours de haute prestidigitation, sa magie savante, capable de faire pâlir Simon le magicien.

Le professeur peut, à bon marché, et en une minute, faire germer des fleurs pour orner la table de madame ; peut teindre en mille couleurs, les toilettes fanées de nos élégantes et changer, à demande, les gants de grandeur et les mouchoirs de couleur. Ce qui plus est, il trouve dans la barbe des maris, des pièces de monnaie de toutes dénominations, tout en causant, dans un langage superbe de correction, avec ses spectateurs ébahis.

M. Voyer a un rôle plus ingrat : celui de vanter les divers remèdes de la Compagnie. Il s'en acquitte à merveille en exagérant, avec beaucoup de *humour* les qualités de son Sagwa, par exemple, qui, parait il peut vaincre la froideur d'un mari, fût-il boudeur et courroucé.

M. Voyer a dû voir que les sympathies ne lui ont pas manqué.

Il me reste à parler des deux acteurs de la troupe qui à eux deux en valent vingt :

Messrs Reed et Fraser. En voilà deux bons types de farceurs, capables de vous faire rire au point d'avoir des attaques de mort subite.

N'est-ce pas que Reed est délicieux dans son *élégant costume* de bal quand il danse le quadrille pantomine. Il nous semble voir les formes de la grande de la grosse et de la petite et celles plus gracieuses de *my girl*.

Mais là où il excelle, c'est dans le rôle de Jacobs, quand le vieux Dr Sambo veut l'envoyer dans l'intérêt de la science, quérir dans la nécropole du voisinage, le cadavre d'un certain individu, mort d'avoir bu de l'eau.

Il a tellement peur que l'auditoire a peur avec lui et tremble d'effroi avec le pauvre Jacobs.

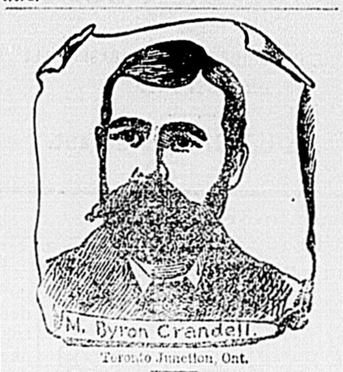
M. Reed nous a vraiment amusés et nous l'en félicitons.

M. Fraser est aussi un bon acteur ; mais il est surtout fort comme instrumentiste ; tellement que son habileté n'a d'égale que l'originalité des instruments qu'il joue.

M. Fraser nous a démontré quelle belle musique la cuisinière peut faire, par temps perdu, avec la théière et la cuiller à pot.

Voilà certes des instruments tous trouvés et avec les marmots de la maison, chaque famille peut avoir son corps de musique à bon marché pour sérénader le papa pendant le dîner.

Nous conseillons aux Kickapoos, chez qui les kickapoos sont à aujourd'hui, de leur donner tout l'encouragement possible, car ils en sont dignes à plus d'un titre.



Toronto Junction, Ont.

Douleurs de Rhumatisme

Devait se servir de Béquilles

Hood's Sarsaparilla Soulage

Le témoignage suivant vient de M. Byron Crandell, bien connu à Toronto Junction, comme ingénieur de magasin.

" Toronto Junction, Ont., 7 février 1896.

" C. I. Hood & Cie, Lowell, Mass.

" Messieurs,—Au mois de juillet dernier, j'eus une attaque de rhumatisme des plus terribles. Des médecins de la ville me traitèrent mais leurs remèdes ne me donnèrent aucun soulagement. On me conseilla de faire l'essai de Hood's Sarsaparilla et je suis très satisfait. J'ai beaucoup de

HOOD'S Sarsaparilla GUERIT

plaisir à dire que deux bouteilles m'ont causé un soulagement visible. Ayant continué à prendre régulièrement de ce remède,

Je suis maintenant guéri

pendant une maladie je fus souvent obligé de me servir de béquilles. Je ne puis trop hautement recommander Hood's Sarsaparilla." BYRON CRANDELL, Hood's Sarsaparilla $1 la bouteille.

Hood's Pills sont la meilleure médecine cathartique de famille et pour le foie. 25 cents.

Déménagement

MM. LETOURNEAU & AUGER

Marchands de fer

A VICTORIAVILLE

Informent leurs pratiques et le public en général que le premier mai prochain (1896), ils vont déménager tout leur stock de quincaillerie et de ferronnerie dans le magasin ci-devant occupé par S. X. MARTEL, marchand, sur la rue principale à Victoriaville.

Ces messieurs profitent de l'occasion pour remercier leurs pratiques et le public de l'encouragement qui leur a été donné jusqu'à ce jour et les invitent à venir faire une visite à leur nouveau magasin.

On trouvera chez MM. Létourneau & Auger le stock le plus considérable et le plus assorti de

Quincaillerie ET DE Ferronnerie

qu'il y ait dans les Cantons de l'Est, pouvant lutter avantageusement avec les marchands de fer des villes.

☞ Nos prix sont bas et défient toute compétition.

Continuez à acheter ce que vous avez besoin dans cette ligne chez vos vieux marchands de fer.

Létourneau & Auger,
Victoriaville.

19 mars 1896 3 ms.

EXPOSITION DU PRINTEMPS

De Patrons de Chapeaux
et Bonnettes,
Fleurs,
Aigrettes.

OUVERTURE

LE 27 JUSQU'AU 2 MAI

Grand assortiment des mieux choisis et de la plus haute nouveauté :

Nous invitons cordialement les Dames à venir visiter notre étalage de Chapeaux et Bonnettes, fac-simile des plus charmantes créations Parisiennes et New-Yorkaises qui méritent d'être vues.

Bon accueil. Bienvenue à tous.

ALPHONSE BORDELEAU,
STANFOLD.

Avis de Faillite

DANS L'AFFAIRE

G. L. LEMIEUX
Drummondville
Insolvable

Le soussigné vendra par encan public au bureau de Lamarche & Benoit no 1709, rue Notre Dame, Montréal,

Mardi le 5 mai 1896 à 2.30 hrs P. M.

L'immeuble ci-après désigné appartenant au failli :

Un emplacement situé au Sud Ouest de la rueÉriot dans la ville de Drummondville contenant soixante pieds de front sur cent trente deux pieds de profondeur, mesure anglaise, borné en front par la dite rue, en profondeur par la rue Brock, du coté Nord-Ouest par J. T. Caya et du coté Sud-Ouest par A. Walsh. Le dit emplacement connu et désigné sous le numéro cinquante de x des plan et livre de renvoi officiels du quartier Ouest de la ville de Drummondville.

Cette vente sera faite sujette aux hypothèques et autres charges affectant la dite propriété et aussi à la charge des frais de vente.

Pour plus amples informations s'adresser à

A. LAMARCHE
Bureau LAMARCHE & BENOIT
1709 Rue Notre Dame,
Montréal.

TURCOTTE FRÈRES
Encanteurs

ULRIC BARTHE — LE THOMPSON

"La Semaine Commerciale"

Nouvelle adresse : 9 rue St-Antoine, Québec. Renseignements privés pour le commerce. Abonnement $2.00.

BARTHE & THOMPSON

MGR GRAVEL

Itinéraire de la visite pastorale de Mgr de Nicolet pour 1896.

Mai	26	Ste Angèle.
"	28	Bécancour.
"	30	St-Gertrude.
Juin	1	Gentilly.
"	3	St-Pierre.
"	5	Ste-Sophie.
"	7	Ste-Marie.
"	8	St-Sylyère.
"	10	Ste-Anne.
"	12	St-Rosaire.
"	13	Ste-Eulalie.
"	15	St-Samuel.
"	16	St-Wenceslas.
"	18	St-Célestin.
"	20	St-Grégoire.
"	22	Nicolet.
"	23	St-Christophe,
"	25	Ste-Monique.
"	27	Ste-Brigitte.
"	29	Ste-Perpétue.
Juillet	1	St-Léonard.
"	3	Nicolet.

Nouvelles des Cantons de l'Est

Drummondville.

—Il est rumeur que M. Henri Vassal, marchand de bois de cette ville, sera candidat conservateur aux prochaines élections générales, pour Drummond et Arthabaska, contre M. Jos. Lavergne, le député actuel.

D'Israeli

—Le pont sur la rivière St François, près de l'usine Champoux, a été emporté par l'eau mercredi soir. Une quantité considérable de billots appartenant à à MM. Champoux ont également été emportés dans le lac Aylmer où on a pu les réunir. La compagnie Champoux subit des pertes considérables.

Ste-Sophie. (Mégy.)

—La semaine dernière, M. Clovis Caron a passé au feu, il a tout perdu sa maison et son ménage. Pertes au moins de 6 à 8 cents piastres ; presque pas d'assurance.

—On dit que M. Pierre Nadeau doit partir la semaine prochaine pour les Etats-Unis avec sa famille.

—Les sucres sont terminés dans nos cantons ; on dit que c'est un des plus petits printemps pour le sucre qu'on a vu voilà longtemps.

MARIAGE.—La semaine dernière, M. George Simoneau, fils de M. David Simoneau, marchand à Dlle Délia Jam, fille de M. P. Jam de Somerset.

St-Ferdinand.

—Samedi dernier, le 25 courant, ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de M. Pierre Binette, ancien cultivateur de cette paroisse. Il était âgé de 76 ans.

La levée du corps a été faite par le Rvd M. Gagné, prêtre curé. Les porteurs étaient huit de ces fils. Il était le père de M. François Binette, maire de cette paroisse. Que la famille veuille accepter nos plus profondes sympathies.

Magasin de Liqueurs

M. Evangéliste Gosselin, de Plessisville, Somerset, venant d'obtenir le renouvellement de sa licence pour l'année 1896-1897, profite de l'occasion pour remercier ses pratiques et le public en général de l'encouragement qu'il a eu. Il tiendra comme par le passé des liqueurs de première qualité. Prix populaires.

E. GOSSELIN,
Somerset.

30 avril 1896 —6ms.

Ste-Julie.

NAISSANCES.—Dimanche, 26 courant, Mde Norbert Bellavance, une fille. Parrain et marraine, M. et Mde Alex. Boulanger de Somerset.

—Le même jour, Mde Jos. Dubois, une fille. Parrain et marraine, M. John Côté et Delle Bernadette Demers.

—Le même jour, Mde Etienne Gagné, une fille. Parrain et marraine, M. et Mde Léon Boutin.

—Mardi, le 28, Mde Philéas Gosselin, un fils. Parrain et marraine, M. et Madame Alex. Labonté.

—La récolte du sucre, qui vient de se terminer, a été bien audessous de la moyenne.

—Tout est tranquille, même la politique, malgré l'approche des élections. Une convention sera tenue bientôt à Inverness pour le choix du candidat libéral

—M. Jos. Bilodeau nous est arrivé ces jours derniers de Moosup, Mass. Il est dit-on décidé de reprendre les travaux des champs. Sa famille doit arriver dans quelques semaines. M. Bilodeau est satisfait de son voyage, il rapporte assez d'argent pour espérer se mettre en état de bien vivre sur son ancienne propriété.

Tingwick.

Samedi, le 25 du courant, un incendie désastreux a détruit la grange de M. Alphonse Socier, de St-Rémi, avec tout son contenu Outre la bâtisse qui a été incendiée de fond en comble, deux chevaux, dix sept vaches, deux paires de bœufs, sept cochons ont péri dans les flammes ; tous les instruments aratoires, une faucheuse, un rateau, voitures d'été et d'hiver ont été consumés. Les pertes s'élèvent à près de $1,300 00, et il n'y a pas d'assurance.

Billets de chemin de fer pour les Etats-Unis et le Canada, à bas prix, à vendre au bureau de L. Lavergne, notaire, à Arthabaskaville.

Mandats de la "Canadian Express Co" à vendre à ce bureau.

Shortis s'est fait mal au pouce

Le fameux Valentine Shortis, employé au pénitencier de St-Vincent de Paul dans le département de menuiserie, s'est fait un bobo au pouce et tout de suite plusieurs journaux bleus de s'écrier : *Shortis se meurt*, avec gros titres à la clef.

La personnalité de ce misérable est-elle assez importante pour qu'il nous faille surveiller ses panaris ou les coups de marteau qu'il se donne sur les doigts ?

Si nous avions eu un gouvernement honnête à Ottawa, il y a longtemps qu'on n'entendrait plus parler de ce vil meurtrier.

Que dire de la commutation de la peine de mort de ce triple meurtrier ? Le sentiment général n'est-il point qu'elle a été achetée, payée à deniers découverts ? Que l'on nous indique dans l'histoire du monde civilisé un cas semblable à celui ci ?

OBITUAIRE

La mort vient d'abattre dans l'espace de deux mois à peine trois vieilles souches presque séculaires dans la personne de Sieurs Moïse Levasseur, Antoine Bellefeuille et Norbert Doucet. Ce sont trois belles figures qui viennent de disparaître et qui seront difficilement remplacées. Le dernier M. Norbert Doucet a joué un rôle prépondérant dans la fondation et l'établissement de la florissante paroisse de Ste Angèle, et il convient de signaler son départ et de montrer le vide que sa mort vient de faire au milieu de nous. Feu M. Norbert Doucet était le type du parfait honnête homme, du citoyen intègre du chrétien convaincu et pratiquant. Doué d'une rare énergie, il l'a toujours employée à faire le bien et au service de toutes les bonnes causes. Sa foi vive et la noblesse de son caractère lui faisaient juger d'avance avec un flair remarquable un projet, une cause à son début, et dès qu'il entrevoyait la gloire de Dieu, et l'avantage de ses concitoyens comme résultat il n'hésitait pas à embrasser avec ardeur cette cause, ce projet, et à les poursuivre avec énergie et persévérance jusqu'au moment du succès. Lorsque l'autorité religieuse jugea à propos de fonder la nouvelle paroisse de Ste Angèle, elle trouva en feu M. Norbert Donat l'homme de la circonstance ; c'est-à-dire respectueux, docile et assez energique pour conduire l'entreprise à bonne fin sous la direction de l'autorité. La direction, l'avis même de ses supérieurs ecclésiastiques étaient pour lui l'ordre suprême de Dieu lui-même. Comme chef des syndics élus pour l'érection de la paroisse.

Il a soutenu bien des luttes souvent accrimonieuses et pénibles, même aux milieu des siens, pour le succès de cette cause qu'il avait à cœur, et il n'a jamais fléchi. Aussi le Seigneur lui a accordé avant de mourir la douce consolation de pouvoir voir et admirer même avec bonheur l'œuvre parfaitement achevée.

Il a été l'homme de toutes les bonnes causes et de toutes les circonstances importantes, il a occupé tous les postes de confiance et d'honneur dans la paroisse et partout il a fait sa marque.

Il avait une charité et une générosité proverbiales, très rigide pour lui-même: il était bon et très affable et bienveillant pour tout le monde, enfin il fut un citoyen sans reproche aux mœurs patriarchales et dignes d'un autre âge.

Il a élevé dans la crainte de Dieu et dans les nobles et belles traditions qu'il avait reçues lui-même de ses ancêtres une famille de cinq enfants qui lui survivent, trois garçons et deux filles, et il leur laissa, outre un patrimoine honorable, une réputation sans tache et un beau modèle à imiter.

Epuisé par de longs et pénibles travaux, il s'est abattu lentement comme le vieux chêne de la forêt, avec calme et résignation après avoir reçu tous les secours de la religion avec une piété édifiante, et en versant d'abondantes larmes de consolations.

Il s'est véritablement endormi dans le Seigneur le vingt-cinq du courant à l'âge avancé de 76 ans et 10 mois.

La sépulture a eu lieu le 28 courant au milieu d'un concours immense de la paroisse et des nombreux amis du défunt ; l'Eglise avait revêtu sa plus belle parure de deuil et semblait vouloir rendre un dernier hommage à ce brave et digne enfant qui l'avaient bien servie. Le service a été chanté par M. le curé V. S. de Carufel, assisté de MM. Chs. Beaudet et L. N. Dusablon comme diacre et sous diacre.

Le défunt était frère de M. Moïse Doucet de St Valère, de Dame Charles Bourgeois, de Dame Vve J.-Bte Belleeuille et de Dame Ol. Caun de Ste Angèle. Qu'il repose en paix et qu'il dorme son dernier sommeil en attendant la résurrection future, et que Dieu lui accorde immédiatement la récompense de ses travaux.

Requiescat in pace.

Communiqué.

Obsèques impesantes.

St-Félix de Kingsey, 29.—Les funérailles de madame Augustin Roberge, ont eu lieu à St-Félix de Kingsey, mardi, le 21 du mois courant. La cérémonie a été des plus imposantes, et le cortège était très nombreux. L'église avait revêtu ses plus riches ornements de deuil. A dix heures, le corps a quitté la chambre ardente du presbytère pour se rendre à l'église. La levée du corps a été faite par le Rev M. O. Milot, curé de St-Pierre de Durham, qui a aussi fait l'absoute.

Le révérend M. Roberge, curé de Kingsey, et fils de la défunte, a célébré le saint sacrifice assisté du réverend M. Landry, curé de Wickham, comme diacre, et du révérend M. Beland, curé de Durham Sud, comme sous-diacre. Les porteurs des coins du poêle étaient MM. Charles Jalbert, Olivier Fontaine, Charles McCallum et John Carsin, tous quatre marguilliers.

Après le Libera, le corps de la défunte a été déposé dans le cimetière de Kingsey.

Wanted—An Idea Who can think of some simple thing to patent? Protect your ideas; they may bring you wealth. Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C., for their $1,800 prize offer and list of two hundred inventions wanted.

DECES

A Manville Rhode-Island, la mort vient d'enlever à l'affection de ses parents et de ses nombreux amis, un de nos citoyens des plus respectables et des plus estimés de notre localité. Feu Pantaléon Cormier, décédé le 16 du courant, à l'âge de 77 ans, 10 mois et 17 jours ; était un des plus anciens et un des plus vieux canadiens de Manville. Né à St Grégoire, comté de Nicolet, P. Q. en 1819 ; il laissa cette dernière place pour aller s'établir à Somerset, P. Q. Il fut un des premiers colons des Bois-Francs. Arrivé ici, depuis vingt-trois ans avec une nombreuse famille, il avait su, malgré sa grande générosité, se creer une honnête aisance qui lui permit de finir ses jours dans la tranquillité et le bonheur ; au milieu de ses enfants qui le chérissait et le traitait avec tout le respect et les égards dus à un bon père. Sa vie n'a été qu'une suite de bonnes œuvres ; il était le soutien du pauvre et le consolateur des malades qu'il visitait sans se lasser, aussi c'est une grande perte pour eux, car les cordons de sa bourse étaient toujours déliés pour les soulager ; et quand il s'agissait de faire une bonne œuvre, on le trouvait toujours au premier rang, payant de sa personne et de ses deniers pour la faire réussir. Atteint depuis deux ans d'une maladie qu'il savait mortelle ; il endurait ses souffrances avec toute la patience et la résignation d'un vrai chrétien : et attendait la mort sans crainte ; ayant reçu tous les sacrements que l'église donne à ses mourants il était bien préparé à aller paraître devant son Souverain Juge, et recevoir la récompense promise à ses fidèles serviteurs. Ses funérailles ont eu lieu le 18, et ont été des plus imposantes. Une foule considérable accompagnait les restes mortels à l'église et au cimetière.

Le service a été célébré par le Rev Père Lizé, Vicaire de la paroisse.

On remarquait dans le sanctuaire, le Père H. Béland, curé de Notre Dame du Sacré-Cœur de Central Falls R. I. et ancien curé de Manville.

L'Eglise avait revêtu ses plus beaux ornements de deuil. Le chœur de chant sous la direction de M. S. Fortier a très bien rendu la messe des morts harmonisée.

Mademoiselle E. Beausoleil présidait à l'orgue. Le cortège funèbre était conduit par M. Napoléon Laline, entrepreneur de pompes funèbres. Les porteurs des coins du poêle étaient MM. F. X. Boucher, père, Jos. Duhaime, J. Girard, J. Loranger, Jos. Cadoret, Pierre Tessier. Le défunt a été inhumé dans le cimetière de la paroisse, à coté de son épouse décédée il y a neuf ans.

Il laisse pour déplorer sa mort, un grand nombre de parents et d'amis qui conserveront longtemps sa mémoire.

Qu'il repose en paix.

MUTATIONS ENTREES AU BUREAU D'ENREGISTREMENT DU COMTÉ D'ARTHABASKA, DU 21 AVRIL AU 29 AVRIL 1896.

VENTES

Louis Rosebury à J. B. Deserres 362 Tingwick.

F. X. Champagne et F. X. Boucher à Luc Champagne p. 191 de Horton.

Pierre Maheu à Clovis Baril 156, 157 et p. 158 Arthabaskaville.

Antoine Gagnon à Honoré Descormiers 1063 Tingwick.

Alphonse Lambert à Octave Hélert p. 279 Bulstrode.

Omer Martel à Ferd Rousseau p N. E. 699 Warwick.

Marie Dalila Baril à Louis A. Genest p. 193 Warwick.

H. Hudon dit Beaulieu à G. O. Goodhue 143 Bulstrode.

David Moreau à Cyprien Moreau 496 Bulstrode.

Vente à réméré.—Andronique Hamel à Honoré Pepin 294 Warwick.

Donations.—Georgiana Filion à Napoléon Beaurivage 890 Tingwick.

Johny Demers à Xavier Moreau droit d'occupation sur 345 à de St-Paul.

J.-Bte Deserres à Dme Délina Deserres p. 362 de Tingwick.

Aurélie Cloutier à William Gélinas 1106 Warwick.

Tutelles.—Mineurs Théotime Blanchet nommant Pamela Blais, tutrice et Alfred Blanchet subrogé tuteur.

Mineurs Clovis Tremblay nommant ce dernier tuteur et Louis Champagne subrogé tuteur.

Bail.—Victor Dufresne à J. X. Champagne et F. X. Boucher p. 191 Horton.

Rétrocession.—Louis Levêque à Clément Levêque 670 Tingwick

Testaments.—Dorothée Bourque à son mari Joseph Lallier 46 St-Paul.

Margaret Williams à son mari John Frawley.

MEGANTIC

Ventes.—Wm Geo. Wright Antime Carrier Inverness.

Corp. du Co. Mégantic Corp. de North Thetford Thetford.

Nap. Cyr Bénonie Cloutier Thetford.

Benonie Cloutier F. X. Labranche Theford.

Pierre Mailhot Isidore Simoneau Thetford.

Elmire Boucher François Deblois Somerset Nord.

Gabriel Bilodeau François Deblois Somerset Nord

Alcidas Gadbois Victor Clavet Thetford.

Denis Powell et ux James Powell Thetford.

Onés. Laflamme Augustin Ferland Ireland.

Mary et Margaret McKenzie John Gillis Ste-Sophie.

Pierre Boivin Frs Rousseau Leeds.

Testament—Thomas Morin Célestine Bilodeau.

Testaments.—Patrick Bardin Catherine Baden St-Sylvestre.

Césaire Canin Romuald Daigle St-Ferdinand.

Jacques Croteau Marie Morin Thetford.

Pierre Vaillancourt Célina Fugère Thetford.

Delvina Lavoie F. X. Huppé Thetford

Cession.—J. A. Houde Nap. Houde Somerset Nord.

Transport.—Pierre Vallières jr S. J. Johnson Somerset Nord.

Donation.—Edmond Doucette Philis Doucette Nelson.

AVIS DE FAILLITE

DANS L'AFFAIRE DE

Dame Zélire Lemay,

épouse séparée de biens de F. X. Labranche et faisant affaires seule sous le nom de F. X. Labranche & Cie,

Thetford Mines, P. Q.

Les soussignés vendront par encan à leur bureau, No 97, rue St Jacques Montréal,

Vendredi, le 5 juin 1896 à midi

Les immeubles ci-après mentionnés :

Un lot de terre situé dans la paroisse de St Alphonse de Thetford, faisant partie du lot No 26 du 5e rang de Thetford et connu comme étant le No 39 du plan préparé par J. O. A. Legendre en date du 21 octobre 1887, contenant 50 pieds de front par 100 pieds de profondeur.

Tous les droits de la failie dans un lot de terre situé dans la dite paroisse de St Alphonse faisant partie du lot No 6 du 5e rang de Thetford, connu comme étant le No 18 du plan préparé par J. O. A. Legendre en date du 21 octobre 1887, contenant 50 pieds de front par 100 pieds de profondeur avec les bâtisses sus érigées.

Tous les droits de la failie dans certains contrats de vente en faveur de Antoine Beaugrand, Louis Freteau, Sylvain Champagne.

Les dits immeubles seront vendus sujets aux hypothèques et autres charges dont ils peuvent être grevés.

KENT & TURCOTTE,
97, rue St Jacques,
Montréal

MARCOTTE FRÈRES,
Encanteurs.
30 avril 1896.—4 f.

Moulin à farine à vendre

Le beau moulin à farine, ancienne propriété des MM. Hall, est à vendre. Ce moulin est dans le premier rang de Lingwick, à quelques arpents de l'église de Warwick, de la gare du Grand Tronc et du bureau de poste. C'est un des moulins les plus avantageusement situés de la province et donnant des revenus considérables. Conditions faciles.

S'adresser au propriétaire,

H. M. PRICE & CO.,
Québec
ou à L. LAVERGNE, notaire,
Arthabaskaville
et à D. H. PENNINGTON, agent,
à Ste Julie Station.

30 avril 1896.—3m

Hôtel de Tempérance

M. Olivier Ricard, marchand, de St Valère de Bulstrode, informe ses pratiques et le public voyageur que sur la demande de plusieurs de ses amis, il a obtenu une licence pour tenir un Hôtel de Tempérance à ST VALÈRE ; une maison de ce genre étant absolument nécessaire. M. Ricard tiendra une maison de pension de première classe où les voyageurs trouveront le confort désirable. Il tiendra aussi des voitures de louage.

30 avril 1896.—2m p.

VENTES PAR LE SHERIF
ARTHABASKA

C. S. A. No 153.—Le Crédit Foncier Franco Canadien vs Jos Galipeau.

Une terre dans Grantham, No 274 du cadastre, partie du lot no 9 dans le 4e rang, contenant 3 arpents et 3 huitièmes, coté N. O. sur la profondeur du lot, avec maison etc.

Vente à la porte de l'église de St Frédéric de Drummondville, le 8 mai prochain, à 9 hs A. M.

HEMMING & TOUSIGNANT,
Shérif.

28 Avril 1896.

A VENDRE

A Warwick, la belle terre appartenant à Mde Veuve Arthur Rivard, contenant cent âcres en superficie. Une partie de la terre est en bois debout, il y a beaucoup de cèdre et d'épinette rouge. Madame Rivard vendra aussi deux paires de bœufs de travail de 5 ans. Le tout à bon marché. Conditions faciles

S'adresser à

MDE Ve ARTHUR RIVARD,
à Warwick.

30 avril 1896.—2m.

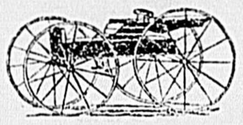
A VENDRE

Papier a Envelopper

A 2 cts la lb.

S'adresser au bureau de L'UNION DES CNTAONS DE L'EST.

Voitures ! Voitures !



M. ANT. PARADIS
DE SOMERSET

Manufacturier de voitures de toutes sortes

A constamment en mains des Buggies (Concords) Baroches Sleighs et Carrioles. M. A. Paradis peut livrer ses voitures par suite. Le fini de ses voitures est parfait, l'ouvrage solide et de 1ère qualité.

VOITURES FAITES SUR COMMANDE EN TOUS TEMPS

PRIX TRES MODERES

N'achetez pas ailleurs avant d'avoir vu ses voitures.

☞Une visite est sollicitée.

ANTOINE PARADIS,
Somerset.

6 nov 1895.—1 a

Gédéon Bergeron

MANUFACTURIER DE

Portes, Chassis,
Fenêtres, Jalousies,
Cadres, Moulures,
etc., etc.

Toujours en mains un stock de bois sec de toutes sortes

☞Aussi : Découpage et Tournage exécuté ous le plus court délai.

CERCUEILS A VENDRE

Ouvrage fait promptement et satisfaction garantie.

On a besoin d'un apprenti.

GÉDÉON BERGERON,
Arthabaskaville.

20 juin 1895—1a

JOSEPH COULOMBE
FERBLANTIER
A WARWICK

Ont toujours en mains un assortiment complet de Poêles, Eviers, Chaudrons de toutes sortes, une spécialité pour les couvertures, poseur de Fournaises à eau chaude et à air chaud, Dalles, Daillots, Agrès de fromageries et de sucreries, Tuyaux en fer et en plomb. Pompes de toutes sortes.

Reparations et ouvrages garantis, à des prix très modérés.

Venez nous voir et vous serez satisfaite.

3 oct. 1895—18 p

HOTEL

Allez à l'hôtel le mieux situé dans les Cantons de l'Est à Drummondville

GRAND CENTRAL HOUSE

Ce bel hôtel est situé au centre de la ville de Drummondville, à proximité de la gare du chemin de fer du Comté de Drummond et de la gare du Pacifique Canadien.

Cet hotel est tenu sur le même pied que les grands hotels, est pourvu de toutes les améliorations modernes.

On y trouve tout le confort possible.

Prix populaires.

G. A. DUCLOS,
Propriétaire.

25 juillet 1895—1a

ON DEMANDE

On demande des agents pour les Districts Français de la Province de Québec pour cette compagnie d'assurance si populaire et si bien connue L'ONTARIO MUTUELLE. Conditions libérales pour des agents habiles. C'est la compagnie d'assurance la plus populaire qui fasse affaire en Canada.

Pour plus amples informations.

S'adresser à

R. S. HODGINS,
Gérant pour la Province de Québec
114 Board of Trade Building, Montréal,
ou à L. LAVERGNE,
Agent pour le District,
Arthabaskaville.

H. H. GUAY
BIERE ET PORTER
— DE —
John Labatt
De London, Ont.

Le breuvage le plus salutaire pour l'usage général et sans supérieur comme tonique nutritif

Ont obteuu la plus haute récompense sur ce continent à l'Exposition Universelle, Chicago, 1893, et une MEDAILLE D'OR à l'Exposition de la mi-hiver, San Francisco, Cal., 1894.

Surpassant sous tous rapports, tous les concurrents du Canada et des Etats Unis et ont obtenu HUIT autres MEDAILLES EN OR, EN ARGENT ET EN BRONZE, aux Grandes Expositions Universelles.

Saveur originale et fine, pureté garantie, ces breuvages sont fait spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

H. H. GUAY.
VICTORIAVILLE

Seul agent { pour le district d'Arthabaska et les districts avoisinants

M. Guay tient un assortiment considérable de Liqueurs et d'Epiceries à des prix populaires.

☞ *EN GROS ET EN DETAIL*

Victoriaville, 8 août 1895.—

CHERCHEZ LE BILLET DANS LES POCHES

Les célèbres habits faites de Shorey portent toujours dans les poches un billet dont la présence est une preuve que le drap en a été parfaitement ÉPONGÉ et PRESSÉ ; et qui vous assure que la confection ne laisse rien à désirer. Demandez toujours les habillements de Shorey et n'en acceptez pas d'autres. Tous les marchands intelligents les ont en magasin.

Shorey's
Ready Made
Clothing

N. C. CORMIER
MARCHAND GENERAL
Un seul prix mais bon marché

MARCHANDISES SÈCHES
EPICERIES,
FERRONNERIES
MACHINES A COUDRE
ET A TORDRE,
Meubles, Grains, Foin, etc.

A des prix variant de 15 a 25 pour cent meilleur marché que dans les villes

POUR ARGENT COMPTANT

Plessisville de Somerset.

20 juin 1895.—1a

POUR GUERIR LA DÉBILITE, Etc.
ESSAYEZ LE
Vin de Quinine de Campbell
C'est un tonique très agréable et efficace.
En vente chez tous les Pharmaciens, etc.

A VENDRE

Sept mille acres de terre propre a la culture

7,000 acres dans les townships de Stanfold, Somerset et Nelson

Une occasion unique et d'un avantage exceptionnel se présente pour les cultivateurs qui veulent établir leurs enfants près d'eux.

J'ai reçu instruction de M. H. M. Price de Québec, de vendre 4000 âcres de terre dans Stanfold, 1200 dans Somerset et 1800 dans Nelson.

NELSON

Troisieme rang Nos 13a, 13b, 14a, 14b, 20, 21,
Quatrième rang, 18a, 14, 13,
Cinquième rang, résidu 13 et 14,
Huitième rang, 1, 3,

SOMERSET NORD

Deuxième rang, Nos ¾ de 13,
Cinquième rang, 4.
Sixième rang, p. 2, 13.

SOMERSET SUD

Premier rang, No 16,

STANFOLD,

Deuxième rang, No 1,
Troisième rang, 2, 11, 12.
Quatrième rang, ½15, 1, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12.
Cinquième rang, 4, 5, 6, 7, 8, 10 et 11,
Sixième rang, 9.

Pour toutes informations s'adresser à

H. M. PRICE & Co.
à Québec.
ou à L. Lavergne, notaire,
à Arthabaskaville.
ou à D. H. PENNINGTON, Agent,
à Ste-Julie Station.

15 août 1895.—1 a

HOTEL DE TEMPERANCE
— TENU PAR —
B. TALBOT, PROP.
SUCCESSEUR DE
M. O. MOREL & CIE

Cet Hotel ayant subi de grandes réparations est prêt à recevoir les voyageurs à toutes heures, on y tient toujours des chevaux et voitures.

☞ Liqueurs douces et toutes de première choix et Cigares des meilleures marques.

B. TALBOT, Prop.
Stanfold.

13 juin 1895—1a p.

INNOVATION !! INNOVATION !!!
Pharmacie de Victoriaville

MM. DIONNE & Cie., pharmaciens-droguistes de Victoriaville, ont l'honneur d'annoncer au public que leur "STOCK" de pharmacie est maintenant au grand complet.

Ils tiennent en même temps un assortiment choisi de parfumeries des meilleures fabriques d'Europe et d'Amérique.

☞ *Prix spéciaux pour Messieurs les Médecins.*

☞ Spécialité en médecines patentées au prix du gros pour MM. les Marchands.

Un médecin est spécialement attaché à l'établissement.

Consultations gratuites.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Dr DIONNE & Cie
VICTORIAVILLE, P.Q

30 mai 1895—1a

A VENDRE

Un taureau Ayrshire enregistré, excellent reproducteur.

Aussi un cochon yorkshire,

S'adresser à

J. B. VALLÉE,
Somerset.

12 mars 1896 2 ms.

ROYAL BLACKLEAD

Le poli "ROYAL BLACKLEAD" ne tache pas les mains ni rougit au feu en exhalant des odeurs empoisonnées comme la plupart des polis en pâte ou liquides.

Le poli le plus économique sur le marché.

TELLIER, ROTHWELL & CIE
Seuls Fabricants, MONTREAL.

OUI! LA GOMME DU DR ADAM
Guérira votre mal de dents.
Demandez la partout.
Dépôt : ROD. CARRIÈRE, MONTRÉAL.

TEES & CO. Pupitres et Bibliotheques de tous genres. Ecrivez pour catalogue
300, RUE ST. JACQUES, MONTREAL

BICICLES
Kenwood, Rambler, Crescent, Crawford et Specials. Neufs et de seconde main. Nous vendons partout. Demandez nos prix et vous épargnerez votre argent. Réparages et nikelage.
CATALOGUE FRANCO.
T. W. BOYD & SON
1683, rue Notre-Dame, Montreal

WAALEY-ROYCE PIANOS
Ecrivez pour Catalogue.
Magasins: 158, rue Yonge.
TORONTO CANADA.
Les musiciens les prononcent incomparables pour La Sonorité, La Timbre, La Touche, La Durée et le Modèle.

VIN DE QUININE DE CAMPBELL
Rend le Sommeil et l'Apetit.
POUR LES INVALIDES.
Un Tonique parfait.
Recommandé par les Médecins.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE
BAUME RHUMAL
Le célèbre spécifique français pour la guérison des Rhumes, Consomption, Bronchite, Croup, Coqueluche, etc.
25c. la bouteille. En vente dans toutes les pharmacies et épiceries.

Agriculture

Utilisation de la chaux sur une ferme

La pratique de chauler différents terrains d'une ferme offre plusieurs avantages. Ainsi le chaulage rend les terres légères un peu compactes et il ameublit les terres argileuses ; après cette opération, ces terres se labourent plus facilement, elles sont plus aisément pénétrées par l'air et les racines peuvent s'y étendre sans difficulté.

Les semailles que l'on confie à un sol chaulé ont moins à redouter la sécheresse que celles qui ont été faites sur un terrain sec. Le blé qui est récolté est plus fin, donne moins de son plus de farine que le blé provenant d'un terrain non chaulé.

Le chaulage fait périr les mauvaise herbes, détruit les insectes.

La chaux pure, qui d'ailleurs est la moins coûteuse est celle qui convient le mieux pour les chauleges. Le prix, rendu sur les lieux, est d'une piastre à peu près le baril. Deux ou trois barriques par arpent ont toujours pour effet de doubler et même tripler les récoltes.

La chaux mélangée de sable ou la chaux mélangée d'argile doit être répandue en grande quantité. Celle-ci épuise moins le sol ; elle convient très bien pour les fourrages et les plantes légumineuses, mais elle donne plus de paille que les autres chaux qui favorisent davantage la production des grains.

La chaux doit être employée en poudre, et il faut que le terrain sur lequel elle doit être placée soit bien égoutté et bien sec. Si le terrain était humide par sa nature, il faudrait, pour l'assainir, lui donner un labour profond.

La chaux doit être mise en petite quantité sur les terrains sablonneux et chauds. Plus le terrain est humide, plus la dose de chaulage doit être grande.

Le moyen le plus simple et le économique de chauler un terrain, c'est d'y mettre des tas de chaux en poudre, de dix à quinze pouces carrés, distants l'un de l'autre de quinze à dix huit pieds. Après que son contact avec l'air l'aura réduite en poussière, il faudra la la répandre aussi également que possible sur tout la surface du champ.

On peut aussi recouvrir chaque tas d'une couche de terre qu'on mélange avec la chaux, lorsqu'elle est réduite en poussière, ou faire des lits alternatifs de terre, terreau ou gazon d'une part, de chaux de l'autre dans la proportion de vingt-deux gallons par dix-huit pieds cubes de terre. Quand la chaux sera réduite en poussière, il faudra mélanger le tout, puis le répandre sur le terrain.

Ces mélanges forment ce qu'on appelle compost ; plus ils sont anciens, plus leur effet est grand. On les répand soit avec le fumier aux semailles d'automne, soitau printemps sur les céréales, les plantes légumineuses et fourragères.

Dans quelques localités, le chaulage se pratique sur le même terrain tous les trois ans et dans d'autres endroits tous les dix à douze ans ; dans ce dernier cas la quantité de chaux à employer doit être plus forte.

Quand la chaux est répandue en poudre, il faut donner un labour avant les semailles pour la bien mélanger avec le sol. Cette précaution n'est pas nécessaire pour les composts. La chaux comme les composts doivent être enterrés par des labours peu profonds, afin qu'ils ne descendent pas au-dessous de la couche dans laquelle la plante végète.

Le chaulage augmente la fécondité du sol mais il ne lui porte pas de substance nutritive : il ne dispense donc pas des engrais. Ils doivent être répandus en quantité d'autant plus grande que le terrain est en mesure de donner de plus grands produits.

Si le cultivateur prend cette précaution, s'il alterne bien les récoltes, les chaulages, loin, d'épuiser la terre, la rendront extrêmement féconde.

Culture du peuplier

Si vous voulez voir un arbre former en peu de temps une tige, haute et grosse à la fois, plantez des peupliers. Cet arbre n'aime pas autant l'eau que celui d'aulne ; il est facile à élever, pourvu que le sol où on le plantera soit d'une nature humide, autrement il ne crottrait qu'imparfait.

Le peuplier se platt sur le bord des rivières, le long des étangs. Il ne faut pas planter des peupliers tout près des prairies, parce que la racine de ces arbres absorberait la meilleure substance des plantes fourragères ; leur ombrage ne permettrait aux herbes d'y pousser qu'avec lenteur et en petite quantité.

Si vous plantez les peupliers dans le voisinage des prairies, afin d'éviter en partie les inconvénients signalés plus haut, plantez du côté du couchant sur le bord des prairies que vous voudrez garnir de peupliers. Mieux encore, pour que ni les racines ni l'ombre de ces arbres n'en dommagent les prairies, faites un bon fossé tout du long et plantez vos peupliers du côté que nous venons de dire.

Ceux à qui les ruisseaux ont leur pente naturelle de ce même côté peuvent s'épargner la dépense de creuser des fossés pour planter des peupliers.

LE MYSTERE DE LA DOULEUR

Quelles en sont ses causes et pourquoi existent-elles ?

Le grand travail qui est accompli par les intelligences brillantes pour soulager les souffrances humaines. Un cas offrant une illustration frappante.

De l' " Erin Advocate " :

Depuis le temps où l'homme peupla d'abord la terre jusqu'à l'époque actuelle, le mystère de la douleur remplit les cœurs d'amertume et de terreur. Quelles en sont les causes, pourquoi le permet-on et quelle est son utilité dans la grande économie de la nature? Toutes ces questions, les hommes se les sont posées les uns aux autres mais elles sont restées sans solution. Tout ce que l'on peut faire et de chercher les moyens de soulager les douleurs et les brillantes intelligences ont aidé à la tendresse des parents pour ramener la joie à l'affligé. Toutes les ressources du vaste laboratoire de la nature ont été mises en réquisition afin que les corps torturés cessent de languir et connaissent la paix que la santé seule peut ramener. Et quoi de plus naturel que ces pauvres victimes de la maladie, ainsi délivrées de la douleur, aient le désir d'aider à propager la connaissance des moyens de guérisons dont elles ont bénéficiées. Mlle Druscilla Shingler, d'Erin, Ont., est dans un cas semblable, elle fait un récit de douleurs endurées pendant de longues années et du soulagement et de la guérison finales qu'elle obtint par l'emploi des Pilules Roses du docteur Williams, le plus grand remède du siècle Mlle Shingler dit : il y a douze ans je fus attaqué d'un rhumatisme qui me fit horriblement souffrir. Il y a deux ans mon mal se compliqua d'une croissance étrange à la gorge et qui d'année en année devenait de plus en plus grosse jusqu'à ce que finalement je ne pouvais plus dormir, car en me couchant la grosseur me bouchait la gorge et j'étais comme suffoquée. Ce que je souffris ne peut être décrit et tous les soins médicaux ne me firent aucun bien et l'on me dit que je n'éprouverais du soulagement qu'à la suite d'une opération. J'étais effrayée de l'alternative et ne voulut point subir d'opération. Pendant tout ce temps le rhumatisme s'implantait plus vigoureusement dans mon système et je m'abandonnais au désespoir. Je perdis l'usage de mes membres et mes mains devinrent dans un tel était que je ne pouvais rien tiendre. A ce moment une amie qui, de sa propre expérience, avait beaucoup de foi dans les Pilules Roses du docteur Williams m'en acheta et me conseilla fortement d'en prendre. Il me sembla éprouver un mieux sensible dès que j'eus pris un peu plus d'une boite entière et après en avoir pris pendant plusieurs semaines il n'y eut plus de doute qu'elles me soulageaient. Je prenais les Pilules Roses dans l'espoir de trouver du soulagement à mon rhumatisme, mais à ma grande joie, je constatai que le remède chassait non seulement cette maladie de mon système, mais que mon enflure à la gorge disparaissait. Le résultat fut qu'après avoir pris environ une douzaine de boites des Pilules Roses j'étais complètement guérie et quoiqu'il se se soit écoulé un laps de temps considérable aucunes des maladies ne m'est revenue et je jouis maintenant d'une santé parfaite. Pour l'aide que ma déclaration pourra apporter aux autres, je suis bien que trop contente d'ajouter mon témoignage à la longue liste de guérisons merveilleuses, telle que la mienne qui ont été opérées par l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams.

Ce plus grand des remèdes du dix-neuvième siècle guérit positivement les maux résultants d'un état vicié du sang ou de l'ébranlement des nerfs. Si vous vous sentez faibles ou découragés les les Pilules Roses du Dr Williams agiront comme un tonique efficace et si vous êtes sérieusement malade aucun autre remède ne vous rendra plus promptement à la santé et à la force. Les véritables Pilules Roses son empaquetées dans des boites rondes en bois, l'enveloppe autour portant la marque de commerce au complet : Dr Williams Pink Pills for Pale People. Ne vous laissez point persuader de prendre une imitation.

Il faut un changement

Le grand cri qui se fait entendre partout et dans toutes les classes de notre population, c'est qu'il faut à tout prix un changement de gouvernement.

Cela fait près de vingt ans bien comptés que l'on promet à la classe agricole de lui venir en aide. Elle s'épuise en efforts inutiles et elle écrase sous le poids des hypothèques.

Il lui faut un changement.

Billets de chemin de fer pour les Etats-Unis et le Canada, à bas prix, à vendre au bureau de L. Lavergne, notaire, à Arthabaskaville.

ADRESSE
DES GENS DE
Professions et d'Affaires
A Arthabaskaville

AVOCATS

Laurier, Lavergne & Côté.
J. S. Doucet.
Aug. Noël.

NOTAIRES

Lavergne & Faucher.

MEDECIN

Dr Blondin, médecin chirurgien.

MARCHANDS GENERAUX

L. O. Pepin & Fils, magasin général, marchandises sèches, groceries, fleur de choix.

G Gendreau & Fils, magasin général, marchandises sèches, chaussures, grains et fleur, épiceries.

T Maheu, groceries fleur, meubles, foin, bois, chaussures.

P. Ouimet, épiceries, marchandises sèches.

Ferd. Beauchesne, magasin général, marchandises sèches, groceries.

Jos. Maheu, groceries, poisson frais, huitres.

C. Leblanc, jr., épiceries de famille.

MARCHANDS DE NOUVEAUTES

J. B. Ouellet, marchand de nouveautés, hardes faites, chaussures et chapeaux.

Mde G Spénard, marchande de nouveautés, articles de modes, toiles à robes, manteaux faits sur commande, chapeaux, fleurs et plumes.

LIBRAIRES

E Tremblay, libraire, articles de fantaisie, jouets et tapisserie.—Arthabaskaville.

O. Fortin & Cie, libraire, peintre de tableaux, portraits au crayon et à l'huile, cadres, miroirs et chromos de toutes grandeurs, le tout fait à très bas prix.—St Roch, Québec.

INDUSTRIELS

Thos. Baril, manufacturier de meubles de meubles de toutes sortes et chaises de voiture, bois de commerce.

P. Lemay & Frère, carossiers et fabricants de voitures d'été et d'hiver de 1ère classe.

Gédéon Bergeron, fabricant de portes, chassis et jalousies.

BIJOUTIERS

F Spénard, marchand de montres, bijoux et objets de fantaisie pour cadeaux de noce.

J. A. Blanchette, montres, horloges et se charge de toutes réparations.

AGENTS D'ASSURANCE

Adélard Picher, agent d'assurance, de " La Guardian."

L. Lavergne, agent d'assurance, " North British and Mercantile," " The Ontario Mutual."

C. Leblanc, jr., agent d'assurance, " The Liverpool."

La Buanderie Nationale

La seule qui peut donner satisfaction dans le lavage et repassage à la main, ouvrage de 1ère classe.

HOTELIER

Hôtel Albion —O Morel & Cie, a toujours en mains liqueurs spiritueuses, tels que Brandy, Jamaique, Gin, Rye, Whiskey et les meilleurs vins, cigares de premier choix.

SELLIER

Philias Blanchet, sellier, toujours en mains harnais de 1ère classe et réparations de toutes sortes.

TAILLEUR

Ed. Miville, tailleur, habillements faits sur commande, ouvrage garantie et cartes de mode reçues chaque mois.

BARBIER

Albert Blanchet, barbier, a toujours en mains, tabac, cigares et cigarettes.

FERBLANTIERS

Albert Beauchesne, ferblantier et couvreur, agrès de fromageries, chaudières à cuire.

J. G. Talbott, ferblantier-plombier, couvreur et marchand de poêles de toutes sortes

Alphonse Durand, ferblantier, couvreur et entrepreneur de fournaise —St Norbert.

Arthur Giroard, ferblantier-plombier, entrepreneur de fromagerie —Stanfold.

FORGERONS

Edouard Vallière, mécanicien, et forgeron.

Ferdinand Giagras, forgeron et fabricant de haches.

O Compagna, forgeron et réparations de toutes sortes.

Joseph Labbé, forgeron et charron, toujours en main voitures de travail.

DIVERS

Pierre Maheu, embouteilleur de la célèbre bière " Export ".

Isaie Giroux, charretier, voitures à louer.

J. N. Laurendeau, cordonnier, en face de l'hôtel Talbot —Stanfold.

Calixte Leblanc, maître de poste, bureau central du téléphone Bell et magasin général.

HORACE TALBOT
ENTREPRENEUR DE
POMPES FUNEBRES
Plessisville de Somerset

A toujours en mains Caskets et Cercueils couverts en drap en Venire français, en bois de rose, en imitation de noyer noir.

Habillements, couronnes, garnitures de chambres et corbillards, à des prix modérés.

30 mai 1895—1a

A VENDRE
Papier a Envelopper
A 2 cts la lb.

S'adresser au bureau de L'UNION DES CNTAONS DE L'EST.

Progrès ! Progrès ! !

M. PAUL TOURIGNY, marchand de Victoriaville, a l'honneur d'informer ses nombreuses pratiques et le public en général, que vu la rareté et le prix élevé du bois de construction, il vient d'établir une manufacture de Briques " Brick Yard " à Victoriaville. Cette brique est d'une grosseur et d'une qualité " Extra " ce qui fait qu'elle est très avantageuse pour bâtir.

Il tient en même temps un assortiment complet de matériaux de construction, tel que :

Bois de Sciage

et de Charpente,

Bardeaux, Chaux,

Platre et Ciment, etc.

Les personnes désirant se bâtir feront bien d'aller demander les prix avant de donner leur commande, cela leur épargnera beaucoup de temps et d'argent, attendu qu'elles pourront se procurer tout ce qu'elles auront besoin et qu'une construction en briques ne leur coûtera pas plus cher qu'une bâtisse en bois.

Des avantages spéciaux seront donnés aux entrepreneurs.

Toute commande par la malle sera expédiée promptement.

☞Une visite est respectueusement sollicitée.

6 juin 1895—6m

Le Succès
Le Succès
Le Succès

Liniment Infaillible

LA GRANDE DECOUVERTE MEDICALE DU SIECLE

Le seul remède qui guerit promptement et surement toute douleur.

Enflures, Cors, Coupures, Boulures, Jointures raides, Mal de dents, Mal de Tête, Erysipèle, Rhumatismes, Rhume, Mal de gorge etc., etc.

Des milliers de familles regardent ce remède comme indispensable à la maison et en tiennent constamment sous la main.

Essayez en une bouteille et vous ne voudrez plus vous en passer.

En vente dans tous les magasins pour 25 cts la bouteille.

—Chaque bouteille porte une feuille d'érable et un castor au centre.—Attention aux viles contrefaçons ou imitations.

7 Novembre, 1895.—1a

Gédéon Bergeron
MANUFACTURIER DE
Portes, Chassis,
Fenêtres, Jalousies,
Cadres, Moulures,
etc., etc.

Toujours en mains un stock de bois sec de toutes sortes

☞Aussi : Découpage et Tournage exécuté sous le plus court délai.

CERCUEILS A VENDRE

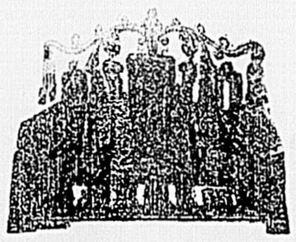
Ouvrage fait promptement et satisfaction garantie.

On a besoin d'un apprenti.

GÉDÉON BERGERON,
Arthabaskaville.

20 juin 1895—1a

VEILLEUX & LANGLAIS



MARCHANDS DE CHAUSSURES

☞No 189 & 189½ Rue St-Joseph,
QUEBEC

Assortiment complet de chaussures de toutes sortes.

—CLAQUES—
—PARDESSUS—
—BAS FEUTRES, Etc—

☞EN GROS ET EN DETAIL.

Une Spécialité.—Grand job de chaussures étiquetées à très bas prix, au magasin bien connu, chez

MM. VEILLEUX & LANGLAIS,
Québec.

15 août 1895—1 an

Thibaudeau & Bussière
Magasin General
STANFOLD P. Q.

Ce magasin reçoit tous les semaines les marchandises sèches les plus variées et dernières nouveautés tel que : Tweeds, Draps, Flanelles, Etoffes à robes, Indiennes de toutes sortes, Chemises blanches, Camisoles, Caleçons, Coton jaune et Coton carreauté, Chaussures de toutes sortes, Ferronnerie, etc., etc.

GROCERIE LA MIEUX ASSORTIE POUR PROVISIONS DE FAMILLES

Le tout vendus a bien bon marché, et vous serez satisfait de votre visite.

15 août 1895 —1a

JOSEPH COULOMBE
FERBLANTIER
A WARWICK

Ont toujours en mains un assortiment complet de Poêles, Eviers, Chaudrons de toutes sortes, une spécialité pour les couvertures, poseur de Fournaises à eau chaude et à air chaud, Dalles, Dallots, Agrès de fromageries et de sucreries, Tuyaux en fer et en plomb. Pompes de toutes sortes.

Reparations et ouvrages garantis, à des prix très modérés

Venez nous voir et vous serez satisfaits.

3 oct. 1895—1a.p

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address, MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

Fabricant de Bouilloires

M. AUGUSTIN BILODEAU, de Victoriaville, informe le public qu'il fabrique des bouilloires à vapeur à meilleur marché qu'ailleurs. Il se charge aussi de toutes les réparations aux bouilloires et aux engins M. Bilodeau garantit son ouvrage, prix modéré et satisfaction sera donnée. M. Bilodeau travaille à son compte et n'est dépendant d'aucune manufacture.

Venez visiter les ateliers de M. Bilodeau.

A. BILODEAU,
Victoriaville,

6 juin 1895—1a

W. HUPPE
ELECTRICIEN

Constructeur de grandes lignes et de lignes privées
INSTALLATION DE TELEPHONE
FOURNITURES POUR APPAREILS ELECTRIQUES

VICTORIAVILLE

J. A. SAVOIE
DE SOMERSET
MARCHAND-GENERAL

A toujours en main marchandises sèches des dernières nouveautés et de meilleure valeur, tel que : Etoffe à robes, Garnitures, Chapeaux, Rideaux et Tapis, etc., etc.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE.

30 mai 1895—1a

L'IMPERIALE
Compagnie d'assurance Limitee
CONTRE LE FEU
DE LONDRES
(Etablie en 1803.)

CAPITAL SOUSCRIT.... ....$6,000,000
CAPITAL PAYÉ..... ... 1,500,000
FONDS INVESTIS D'AUDELÀ 8,000,000

Bureau à Montréal, 107 Rue St Jacques.

L. LAVERGNE, AGENT.
Arthabaskaville.

J. J. P NNETON
Chirurgien-Dentiste
28, Rue des Forges, 28
(En face du Marché)
TROIS-RIVIERES

Extraction des dents sans douleur au moyen de l'ELECTRICITE, et de la célèbre préparation Brésilienne : DORMENNA.

Plombage (or, argent, ciment, guttapercha).

Confection de dentiers artificiels d'une perfection garantie.

Téléphone 159. | *P. de P. 285.*

Le Dentiste Penneton sera Arthabaska Station le deuxième et dernier mercredi de chaque mois, où on pourra le rencontrer à

L'HOTEL PERREAULT

3 Octobre 1895—1a

CHEMIN DE FER
—DU—
GRAND TRONC.

DEPART DES TRAINS DE LA GARE D'ARTHABASKA A VICTORIAVILLE.

Trains allant à l'Est.

Express..... ..... 3.56 a m
Express..... . .....11.46 a m
Mixte..... .... 4.00 p m
Mixte..... ..... 9.25 p m

ALLANT A L'OUEST.

Mixte..... ..... 5.35 a m
Mixte..... ..... 1.35 p m
Express..... ..... 2.30 p m
Ezpress..... .....11.00 p m

Allant à Trois-Rivières.

Départ..... ..... 6.30 a m

Pour billets et toutes informations, s'adresser aux agents H. Gaudet Athabaska Station, Mde E. R. Pelletier St Ferdinad, J. A. Hébert, Stanfold, G. H. Johnson Warwick et à

L. LAVERGNE, Agent,
Arthabaskaville.

AVIS

Nous avertissons le public que nous ne serons pas responsables d'aucune dette contractée en notre nom par nos employés excepté par notre agent autorisé M. D. H. Pennington de Ste Julie.

H. M. PRICE & Co.

Québec, 6 sept. 1894.

MANUFACTURE DE CIGARES
"DEL MONTE"

DEL MONTE
CALEDONIAN
CIGARES EN HAVANA
Faits à la main.
THE FAVORITE
LADY JANE
M. & D. SPORTS
Faits en tabac importés.

MATHIEU & DUFRESNE, Propriétaires
ARTHABASKAVILLE, P. Q.

LA
Fonderie de Plessisville
SOMERSET, P. Q.
MANUFACTURIERS DE

MACHINES A VAPEUR,
BOUILLOIRES,
TURBINES,
APPAREILS DE SCIAGE MÉCANIQUE,
MACHINES À RABOTER ET À EMBOUVETER
ET TOUTES ESPÈCES DE MACHINERIES
POUR MOULINS À SCIE ET À FARINE ;—
MACHINES, OUTILS ET FOURNITURES A L'USAGE DES FORGERONS, DES CARROSSIERS ET DES MENUISIERS.

Trains, Ressorts, Soufflets, Roues, Cerceaux et Bois de Voitures.

☞INSTRUMENTS ET USTENSILES DE BEURRERIES ET DE FROMAGERIES.☜

POMPES, EVIERS, POELES, CHAUDRONS,
ET ARTICLES DE QUINCAILLERIE EN GÉNÉRAL.

CONDITIONS LIBERALES.

☞*Catalogues et listes d'escompte envoyés sur demande.*

F. T. SAVOIE, Gerant.

Chemin de Fer du Comte de Drummond
HEURES DES TRAINS

OCTOBRE, 1895. — OCTOBRE, 1895

Lire de bas en haut: Mixe Spl	Mixe Spl	Pass.	No. 1 Pas.	STATIONS		No 2 Pas.	Pass.	Mixe Spl	Mixe Spl
P. M.	A. M	.....	≋ 8.42	Ar..... Nicolet.....	Laisse	≋ 6.10	.....	A. M	P. M.
.....	.....	.....	≋ 8.27	..... Ste Monique.....		≋ 6.29	.....	.....	.....
2.00	8.45	.....	≋ 8.05	Ar..... St Léonard Jct	Laisse	≋ 6.50	.....	9.00	2.15
1.30	.....	.....	.....	..... *St-Wenceslas.....		.....	.....	9.30	.....
1.00	.....	.....	.....	..... Aston Jct.....		.....	.....	10.00	.....
12.30	.....	.....	.....	..... Maddington Falls.....		.....	.....	10.30	.....
12.00	.....	.....	.....	Laisse..... Forestdale.....	Ar	.....	.....	11.30	.....
MIDI	8.00	.....	7.42	..... Mitchell.....		7.05	.....	.....	4.00
.....	6.45	.....	7.28	..... Carmel.....		7.21	.....	.....	4.35
.....	6.30	.....	7.23	..... St Cyrille.....		7.29	.....	.....	5.30
Laisse	6.00	.....	7.06	(1)..... Drummondville.....	Lais e	7.45	.....	Ar.	6.00
.....	A. M.	.....	6.52	..... St Germain.....		7.57	.....	.....	P. M.
.....	.....	.....	6.38	..... *Duncan.....		8.10	.....	.....	.....
.....	.....	.....	6.33	..... St Eugène.....		8.12	.....	.....	.....
.....	.....	.....	6.16	..... Ste Hélène.....		8.25	.....	.....	.....
.....	.....	.....	6.08	..... St Edouard.....		8.36	.....	.....	.....
.....	.....	.....	5.49	..... Ste Rosalie Jct.....		8.56	.....	.....	.....
.....	.....	.....	5.45	Laisse..G.T.R St Hyacinthe(2)	Laisse	9.03	.....	.....	.....
.....	.....	.....	5.32	Ar.....G T.R. St Hyacinthe..	Laisse	10.32	.....	.....	.....
.....	.....	.....	4.55	..... Beloeil.....		11.08	.....	.....	.....
.....	Pass.	.....	4.20	..... St Lambert.....		11.45	.....	Pass.	.....
.....	A. M.	P. M.	4.00	Laisse....G. T. R. Montréal.....	arr	12.05	P. M.	.....	.....
.....	7.45	G. T.	R. La	G.T.R. Sherbrooke B & M	Ar	G. T.	R.	8.05	P. M.
.....	7.20	B. &	M. Ar.		Part.	B. &	M.	8.30	P. M.
.....	.....	8.18	.....	Laisse.... Holyoke B. & M.....	Ar	.....	7.15	.....	.....
.....	.....	8.00	.....	" Springfield "	"	.....	7.30	.....	.....
.....	.....	9.11	.....	" Manchester C. & M.	"	.....	6.29	.....	.....
.....	.....	4.15	.....	" Salem B & M.	"	.....	8.49	.....	.....
.....	.....	7.30	.....	" Boston "	"	.....	8.12	.....	.....
.....	.....	7.30	P. M.	Laisse..... New-York.....	Ar.	.....	6.45	A. M.	.....

* Trains n'arrêtant que sur signaux Les trains circulent tous les jours, le dimanche excepté

1 Drummondvillé avec le Pacifique Canadien.

2 Saint Hyacinthe avec le Grand-Tronc, le Pacifique-Canadien et les Comtés-Unis.

Billets vendus pour toutes les stations du Grand-Tronc et aussi pour toutes les principales villes de la Nouvelle-Angleterre et de New-York Bagage chèqué à destination.

Connection à Montréal avec le G T. R, pour les Etats de la Nouvelle-Angletrre et New-York avec le C V R. R

Le train No. 1 connecte à St-Hyacinthe avec tous les trains du G. T R. venant de l'est et de l'ouest ; Nouvelle-Angleterre, etc.

Le train No. 2 fait la connection à St-Hyacinthe avec le G. T. R. pour tous les points de l'est, et avec le G. T. R 5.32 p m., train pour Sherbrooke, et B. & M. RR. pour la Nouvelle-Angleterre.

Le *vàste special* fait connection avec le G. T. R. à Aston Jct pour Arthabaska et les autres stations du G.T.R, mais ne circule pas régulièrement. Les passagers sont donc priés de s'informer aux agents des stations si ce train circule.

☞ Les voyageurs revenant des Etats de la Nouvelle-Angleterre doivent voir à ce que leurs billets soient faits *via* St-Hyacinthe, Grand-Tronc et D. C. R.

Les voyageurs qui se dirigent vers les Etats de l'Ouest peuvent se procurer des billets aux stations du D. C. R. et faire chèquer leurs malles directement à destination.

W. MITCHELL, Gérant général — W. HOUSTON, Surintendant. — A. OUELLET, Ag.-Gén.-Freight et Pass.

Bureaux principaux : Drummondville, Qué.

HOTEL
Allez a l'hotel le mieux situé dans les Cantons de l'Est a Drummondville
GRAND CENTRAL HOUSE

Ce bel hotel est situé au centre de la ville de Drummondville, à proximité de la gare du chemin de fer du Comté de Drummond et de la gare du Pacifique Canadien.

Cet hotel est tenu sur le même pied que les grands hotels, est pourvu de toutes les améliorations modernes.

On y trouve tout le confort possible.

Prix populaires.

G. A. DUCLOS,
Propriétaire.

25 juillet 1895—1a

Joseph Thibeault
MARCHAND DE FER
STANFOLD

A toujours un assortiment complet de ferronneries, Poêles, Eviers, Chaudrons de toutes sortes, une spécialité pour les couvertures, poseur de Fournaises à eau chaude et à air chaud, Dalles, Dalots, Agrès de fromagerie, Tuyaux en fer et en plomb, machine pour la fillière.

Réparations et ouvrages garantis, à des prix très modérés. Une visite est sollicitée.

Venez voir et vous serez satisfaits.

13 juin 1895—1a